

La Patrie

L'avenir contre le tribalisme

David Simard explique pourquoi les Québécois devraient enfin renouer avec le "Notre Maître l'Avenir" d'Adélard Godbout p. 10

The Global Village

When good intellectuals get it wrong

David Solway reflects on the often bizarre political musings that find their way into the mouths of academically brilliant individuals, including recent stands proposing moderate reactions to islamo-fascism p. 11

L'économie

Hong Kong et le Québec

Vincent Geloso montre comment l'exemple de Hong Kong pourrait inspirer le dynamisme de l'économie québécoise p. 16

Society

Griffintown: Hold-off on the requiems

Dan Delmar profiles a neighbourhood struggling to maintain its history and character in the face of City Hall legacy egos and the developers' wrecking ball p. 18

Arts & Style

The Len of Cooking

Montreal chef and food writer Nancy Hinton discovers unexpected wisdom for client-fatigued kitchen creatives in the music of Leonard Cohen p. 20

Ensemble et libres Together and free

# THE METROPOLITAIN

15 MAI 2008 • VOL. I, N° 2

THE BILINGUAL JOURNAL OF REFLECTION, OPINION AND THE ARTS • LE JOURNAL BILINGUE DE RÉFLEXION, IDÉES ET CULTURE

WWW.THEMETROPOLITAIN.CA



## Québec and Israel Contre la doctrine du mépris

Yesterday, the 14th of May, was the 60th anniversary of the independence of the State of Israel. Last week, some 15,000 Montrealers marched downtown to celebrate that event on its date on the Jewish calendar. They were not all Jews. They were from many different religious, creeds and races. What brought them together was a fidelity to the struggle of a small, lone democracy surrounded by a sea of tyranny to remain free. The frontline nation in the family of free nations facing an existential threat from Islamist fundamentalism as dangerous as any other ism western civilization has faced in the past one hundred years. This event should have a special resonance for all Quebecers. Because the best of our institutional memory makes us understand the price of liberty better than many.



BERYL WAJSMAN - EDITOR & PUBLISHER  
wajzman@themetropolitain.ca

Notre mémoire et notre vécu ont fait de nous la société la plus progressiste et la plus humaniste du continent. Et peut-être pour ça, les liens entre les peuples juif et québécois, entre Israël et le Québec, restent toujours durables et profonds.

C'est ici que Louis-Joseph Papineau aida aux combats politiques pour une plus grande liberté pour tous, ce qui a permis l'émancipation totale des citoyens juifs dès 1832, huit ans plus tôt qu'en Grande-Bretagne. C'est au Québec que Louis-Hippolyte Lafontaine a réussi de

Continued on page 4

## Liban : Requiem pour une Souveraineté perdue

Il n'a pas fallu plus de quelques jours que le Hezbollah, la milice chiite Amal aidée par les miliciens pro-syrien du Parti social nationaliste syrien (PSNS)—qui ne reconnaît pas l'indépendance et la souveraineté du Liban et le considère comme partie intégrante de la Syrie—contrôlent les rues de Beyrouth ouest mettant ainsi un terme à la souveraineté libanaise, du moins sur cette partie de la capitale.

Le tout a commencé quand le gouvernement a voulu mettre un terme au réseau de télécommunications, installé par le Hezbollah depuis quelques années et qui a servi efficacement durant les événements de



ALAIN-MICHEL AYACHE

l'été 2006 face aux forces israéliennes. Ce réseau représente en fait pour le Hezbollah un nerf de guerre assez crucial et lui garantit une certaine sécurité de transmission de ses informations tant au niveau interne qu'externe. De plus, ce réseau couvre non seulement Beyrouth, mais toutes les régions où le Hezbollah se trouvait à travers le Liban, et compte presque un million de lignes téléphoniques. À cela s'ajoute le limogeage d'un allié du

Suite en page 12

## Le patriotisme perverti

Depuis longtemps déjà, un groupe de brutes épaisses fait partie du paysage idéologique québécois. Elles ont d'ailleurs encore fait parler d'elles ces dernières semaines : dans la nuit du 25 au 26 avril, elles ont profané la sépulture de l'ancien premier ministre Pierre Trudeau. Mais la souillure aura été double : les brutes épaisses ont aussi sali le nom de Louis-Joseph Papineau, qu'elles ont barbouillé sur le caveau de la famille Trudeau.

En détournant grossièrement le noble nom de Papineau au profit de leurs sinistres desseins, les brutes épaisses ont révélé leur ignorance crasse dans toute son ampleur. C'est que, tout au long de sa vie, Louis-Joseph Papineau aura démontré qu'il était foncièrement un libéral, un démocrate, un ennemi du despotisme, un libre-penseur qui luttait pour la primauté des libertés fondamentales.



DANIEL LAPRÈS - L'Intempestif  
lapres@themetropolitain.ca

Papineau se situait à l'exact opposé du fanatisme ethnique, du totalitarisme et du crétinisme qui caractérisent les lâches auteurs de l'acte perpétré au cimetière de Saint-Rémi-de-Napierville.

En parfaits héritiers de l'obscurantisme qu'elles sont, ces brutes épaisses ignorent sans doute que Papineau aura notamment été l'un des chefs de file de l'*Institut Canadien de Montréal*, qui regroupait les Louis-Antoine Dessaulles, Arthur Buies, Joseph Doutre, Aristide Filiatrault et tant d'autres libre-penseurs de la deuxième moitié du 19e siècle, ceux-là même qui luttèrent courageusement contre les fanatismes de toute sorte (en fait, on

Suite en page 3

# The thousand words ■ Les mille mots

WWW.THEMETROPOLITAIN.CA

PHOTO BY FREDERIC SMITH



## THE MÉTROPOLITAIN

*Ensemble et Libres ~ Together and Free*

Édifice Hermès, Tour A, Suite 355, 1470 rue Peel,  
Montréal, QC, Canada, H3A 1T1

Tel: 514-759-8541

Fax: 514-759-8544

e-mail: [info@themetropolitain.ca](mailto:info@themetropolitain.ca)

Rédacteur en chef et Éditeur  
*Beryl P. Wajzman*

Managing Editor and Deputy Publisher  
*Anthony Philbin*

Rédacteur-adjoint principal  
*Daniel Laprès*

Contributing Editor  
*Brigitte B. Garceau*

Coordonnateur, Affaires internationales  
*Leonard Dykler (Paris)*

Copy Editor  
*Ray Doucet*

Photojournaliste  
*Robert J. Galbraith*

Editorial Artwork  
*Roy Piperberg, Melissa K. Wheeler*

Ventes et Marketing  
*Genevieve Maclean*

IT Director  
*Valeri Prudnikov*

Webmestre  
*François Charbonneau*

### Contributors

*Rouba Al-Fattal, Alidor Aucoin, Alain-Michel Ayache,  
Daniel K. Bartlett, Germain Belzile,  
Jean-Charles Chebat, Duff Conacher, Esther Delisle,  
Dan Delmar, Robert Elman, Patrick C. Gagnon,  
Vincent Geloso, Julius Grey, Rudyard Griffiths, Barbara Kay,  
Louise V. Labrecque, Remi Landry, Marc Lebuif,  
Lewis W. MacKenzie, Tim Mak, Pierre K. Malouf,  
Jessica Murphy, Ike Olson, Annette Paquot, Andrei Piontkovsky,  
Daniel Romano, Peter Sauvé, P.A. Sevigny, David Simard,  
David Solway, Francis Tourigny, Sharman Yamell, Albert A. Zbily*

Conseiller à la publication  
*James C. Duff*

Strategic Counsel  
*Charles S. Coffey*

Design and Production  
 [www.philbin.ca](http://www.philbin.ca)

### Letters and Submissions

The Métropolitain encourages letters and submissions from our readers in both official languages. SVP envoyer vos textes aux:

[submissions@themetropolitain.ca](mailto:submissions@themetropolitain.ca)

### Disclaimer

All materials accepted for publication may be subject to editing. *The Métropolitain* aims to meet the need for original and unconventional thought and opinion on local, national and international affairs. The opinions and views expressed by the contributors to *The Métropolitain* are strictly their own and do not necessarily represent those of the ownership, its advisors, members or editors. *The Métropolitain* does not accept responsibility for the views expressed in any letter, article or comment that appears in these pages. It does accept responsibility for giving these submissions the chance to appear. No reproduction is permitted without prior written permission from the Publisher or Deputy Publisher. Any and all reproductions must clearly credit the specific issue, article and author as they originally appeared in *The Métropolitain*.

The Thousand Words is made possible  
through the generous support of:

Maison Joseph Battat

the  
**metrontario**  
group

## DANIEL LAPRÈS

LA PATRIOTISME PERVERTI—SUITE DE LA PAGE 1

peut parier que la plupart de nos crétiens fanatisés n'ont jamais même entendu ces noms-là...). Ces promoteurs de l'esprit des Lumières luttèrent pour la liberté de pensée et d'expression, donc pour le droit de chacun dans notre société à exprimer ses vues sans subir d'ostracisme et sans être muselé d'aucune manière que ce soit. Louis-Joseph Papineau, fondateur du libéralisme politique québécois et adversaire résolu de la bêtise fanatique et du despotisme qui lui est inhérent, était leur principal inspirateur. Quelle honte de voir aujourd'hui les héritiers des ennemis obscurantistes de Papineau associer son noble nom à un acte aussi ignoble, un acte dont la teneur fanatique reflète tout ce qu'il avait combattu, un acte qui souille outrageusement sa mémoire.

Puis, à peine quelques jours plus tard, les brutes épaisses auront récidivé (bien sûr, toujours en pleine nuit), en barbouillant les murs extérieurs du local de la Légion canadienne, à Lachine. La Légion canadienne, c'est surtout l'endroit où fraternisent les vétérans de nos forces armées. Bon nombre des membres de la Légion sont des gens bien de chez nous qui ont eu le courage, au cours de la Deuxième guerre mondiale, de s'enrôler volontairement pour combattre la barbarie fasciste, et cela tandis que les élites nationalistes d'alors clamaient que les bons c'étaient les fascistes, et que les méchants c'étaient les « Anglos-Saxons-à-la-solde-de-la-finance-juive ». Le chef collabo Philippe Pétain, celui-là même qui s'était assuré que la France reste bien soumise à l'occupant nazi, était d'ailleurs un bien bon gars aux yeux des Lionel Groulx, René Chaloult, Maxime Raymond et autres chefs nationaux de la même engeance, et dont la plupart des gardiens du temple nationaliste d'aujourd'hui ne cessent de chérir le souvenir.

Cependant, l'un de nos grands hommes de lettres, Louvigny de Montigny (1876-1955, homme de théâtre, l'un des fondateurs de l'École littéraire de Montréal qui a aussi fait connaître le roman *Maria Chapdelaine*, et que Lionel Groulx embroche dans ses *Mémoires* en soulignant le fait qu'il était « associé à une Juive »), s'était à l'époque montré très peu tendre pour ceux qu'il appelait les exploiters du patriotisme inverti :

« J'ai résisté à l'ironie qui me poussait à décrire des états d'âme que la guerre a suscités parmi nos gens : benêts et vaniteux coloniaux qui tiennent rigueur de leur infériorité à la France aussi bien qu'à l'Angleterre, prêcheurs de l'isolationnisme, racleurs de votes, profiteurs des calamités publiques. Le cautère de la caricature conviendrait mieux à ces trublions qui ont fait de leur mieux pour saboter notre élan national, en ergotant sur la légitimité de cette guerre, du conflit déclenché, à leur avis, pour assurer la suprématie financière ou politique d'une puissance qui nous est étrangère sur une autre qui nous l'est tout autant. Les millions de victimes innocentes de l'horreur nazie n'intéressent nullement ces messieurs. Il leur est égal que le boisseau nazi étouffe le génie français qui a assuré et continue d'assurer la survivance au pays de Québec. Les exploiters du patriotisme inverti se manifestent dans tous les pays du monde, et les nôtres ne présentent pas d'originalité qui vaille qu'on la souligne. »<sup>1</sup>

Mais là où je veux en venir, c'est à la répugnante écoeuranterie que représente le geste d'avoir souillé les murs de la Légion canadienne. Tout ça, vraisemblablement, parce qu'il y a le mot « canadienne » dans le nom de l'association ciblée. Un réflexe d'épais, bien entendu. Mais par leur



Quelle honte de voir aujourd'hui les héritiers des ennemis obscurantistes de Papineau associer son noble nom à un acte aussi ignoble, un acte dont la teneur fanatique reflète tout ce qu'il avait combattu, un acte qui souille outrageusement sa mémoire.

acte, ces crétiens ont blessé en plein cœur nos compatriotes qui se sont courageusement battus contre la bête immonde du fascisme, et à qui on doit aujourd'hui ces libertés qui sont aujourd'hui les nôtres. Pour contribuer à la réparation de cette injure commise contre nos héros par les brutes épaisses, je ne vois rien de mieux que de redonner la parole à Louvigny de Montigny :

« Il appartient [à l'Histoire] d'attester l'ardeur de nos armées volontaires qui sont allées à l'ennemi pour préserver de la barbarie notre civilisation méditerranéenne, pour défendre de loin notre pays de Québec et le Canada tout entier, qui ont inscrit le nom canadien au rôle de l'honneur et ont fort allongé la liste des héros dont nous pouvons nous réclamer. »<sup>2</sup>

Puissions-nous être de plus en plus nombreux à vous entendre aujourd'hui, Louvigny de Montigny. Car il est plus que temps d'en finir avec ces brutes épaisses et leurs guides, avec ceux-là qui continuent de pervertir le noble mot de patriotisme en nous volant notre histoire et en la souillant de leurs actes ignobles. Notre Patrie, c'est celle des libertés pour tous, ici, au Québec. C'est elle que le libéral Papineau défendait, c'est pour elle que se sont battus nos vétérans de la Deuxième guerre mondiale. À notre tour de la défendre, notre Patrie, en nous réappropriant d'abord notre histoire, celle de tous les démocrates Québécois quelles que soient leurs origines, celle-là même que les adeptes du patriotisme pervers nous ont volée à force de détournements de sens, de mascarades grotesques et de profanations haineuses. ♣

<sup>1</sup> Louvigny de Montigny, *Au pays de Québec*, Montréal, Société des Éditions Pascal, 1945, p. 15.

<sup>2</sup> Idem., pp.15-16.

...si le Gouvernement nous protège de tout,  
qui donc nous protège du gouvernement ?

...if the Government protects us from everything  
else, then who protects us from the government?

Citoyens Anti Gouvernement Envahissant

CAGE

Citizens Against Government Encroachment

www.cagecanada.ca

# Why Israel Matters

## BERYL WAJSMAN

WHY ISRAEL MATTERS - CONTINUED FROM PAGE 1

haute lutte à lancer une première expérience de gouvernement responsable. C'est cette culture québécoise qui a inspiré à Sir Wilfrid Laurier sa vision mondialiste et inclusive pour le 20<sup>e</sup> siècle.

C'est ici que des leaders syndicaux québécois, appuyés par des syndicalistes d'origine italienne et juive, ont créé à travers les années 1930, 1940 et 1950 l'État qui peut se vanter d'avoir, avec l'Italie et Israël, le plus important pourcentage de travailleurs syndiqués de l'Occident. Le Québec est le creuset qui a formé des héros de la trempe de Jean Marchand et Pierre Elliot-Trudeau, ceux-là même qui ont renversé le pouvoir d'une

d'intervention de l'État pour la justice sociale et pour une égalité dans la distribution des richesses sont parmi les plus inclusifs et compatissants au monde. Le Québec a aussi emprunté la voix de René Lévesque pour exprimer vigoureusement son identité dans le respect absolu des principes démocratiques et du pluralisme.

La liberté est fragile et elle requiert une constante vigilance. Une vigilance qui, dans un monde de communications et de destruction instantanées, doit nous inciter à serrer les rangs autour de ceux qui, dans le monde entier, repoussent le crépuscule de la terreur. Les nations libres sont des îlots épars dans une

moins nombreux, différents et tenaces. Nous ne réclamons qu'un droit inhérent à tout peuple libre, celui d'être nous-mêmes.

Nous ne pouvons toutefois prendre ce droit pour acquis. Nous ne pouvons présumer de la bienveillance des peuples qui nous entourent. La liberté est toujours une denrée rare et le monde doit constamment se mesurer à l'aune du précepte offert par Thomas Jefferson selon lequel « le succès d'une société juste se mesure par le respect et la retenue dont fait preuve la majorité face à ses minorités. »

Les Québécois ont toujours défendu ces valeurs. Au cours du

celles qui ont lutté à nos côtés pour le maintien de nos valeurs démocratiques et de notre liberté. Nous avons protégé la flamme lorsque la grande noirceur de la terreur nous menaçait.

Aujourd'hui, un autre Mal a déferlé sur le monde. Le professeur Daniel Pipes le décrit ainsi : « ... le militantisme islamique est le seul mouvement totalitaire de toute première importance... » Des extrémistes tentent de remplacer la liberté d'expression par l'intimidation et la coopération par la confrontation. Ils prônent la dénonciation au détriment de la délibération et la destruction plutôt que la discussion. C'est un virus que nous connaissions déjà mais qui, aujourd'hui, s'est répandu partout dans le monde. C'est une semence qui ne peut croître dans notre terroir culturel.

Le monde occidental est confronté depuis deux générations aux mythes imposés par le relativisme moral. Cette caricature d'égalitarisme a maintes fois été jugée trompeuse et ridicule. Elle a produit des intellectuels lâches, dénués de sens moral et de conscience, qui se vautrent dans un monde de débauche intellectuelle cautionnée par une structure qui ne demande de rendre aucun compte. Il est temps de sonner le réveil.

Quand des États démocratiques comme Israël sont attaqués et pénalisés par une objectivité factice fondée sur le concept du « deux poids, deux mesures », nous devons réaliser que ces attaques ne sont pas lancées pour redresser des torts mais pour détruire des réussites. Les attaques contre Israël ne sont pas uniquement motivées par le conflit avec les Palestiniens. Elles sont une agression plus vaste contre l'occident libéral, lancée par des Musulmans extrémistes qui s'appuient sur le relativisme moral de leurs amis universitaires, des médias et des régimes dictatoriaux qui asservissent les tribunes mondiales objectives telles que les Nations-Unies, et ne peuvent accepter la discussion libre ni se soumettre aux règles de délibération propres au monde libre.

Le XX<sup>e</sup> siècle nous a appris que l'absence de réaction et, pire encore, les tentatives d'apaisement face à la barbarie du terrorisme entraînent

inévitablement un maelström meurtrier jusque-là inimaginable. a ouvert la voie à Auschwitz.

Les Québécois ont toujours considéré le courage comme la plus grande vertu et nous avons toujours condamné l'hypocrisie déguisée en civilité comme le dernier refuge des scélérats. La véritable nature de nos mœurs politiques et éthiques exige que nous nous rangions dans les rangs du petit nombre auquel le grand nombre vouera éventuellement sa reconnaissance. Notre tradition nous commande d'appuyer la seule démocratie qui soit dans cette partie du monde – depuis l'océan Indien jusqu'à l'Atlantique – qui ne connaît pas la liberté. Notre orgueil et notre détermination ne peuvent pas plus être compromis par les barils de pétrole qu'ils ne le furent par des montagnes de munitions. Nous devons comprendre qu'Israël est l'avant-poste de la grande famille des nations démocratiques occidentales au Moyen-Orient et que l'issue de sa lutte au terrorisme nous concerne tous.

If the Jewish people are the canary in the mineshaft of civilized history, Israel is the litmus test of the ability of western civilization to survive. It may very well be that as Israel goes so goes the west.

It is folly to think that if only we are accommodating today's enemies of freedom will leave us alone. The evidence of that is long and bloody. London, Madrid, Beslan, Bali, the list goes on and on. To the Jihadists Israel is the "little satan" and America is the "big satan", and all the other liberal pluralist western nations are vary sizes of "satans" in between.

Those who insist on denigrating the Israeli experience by comparing its policies to apartheid, and worse, commit monstrous blasphemies. And here is another lesson for us to learn about why Israel matters.

The distortions of history which have been visited upon Israel are now being visited on the west. Moral relativism and historical revisionism poison young minds. They destroy the moral compass of our civilization and make us fear to tell right from wrong. It is a sad and cowardly spectacle.

Israel's emergence is the greatest collective event in the post-war history of free peoples' struggles against tyranny. The greatest pride and dignity in our policy in the world will be found in giving aid and sustenance to a sister democracy in the time of her greatest resurgence and greatest challenge.

Nous devons envoyer un message de vérité aux dictateurs et despotes qui nous menacent, leur faire savoir que nous serons toujours vigilants ; leur dire que nous nous opposerons avec véhémence et vouerons une haine acharnée à ce que Jean-Paul Sartre appelait « la doctrine du mépris »

Le monde occidental est confronté depuis deux générations aux mythes imposés par le relativisme moral. Cette caricature d'égalitarisme a maintes fois été jugée trompeuse et ridicule. Elle a produit des intellectuels lâches, dénués de sens moral et de conscience, qui se vautrent dans un monde de débauche intellectuelle cautionnée par une structure qui ne demande de rendre aucun compte.

droite revancharde et d'un clergé rétrograde. Le Québec a aussi donné naissance à la « révolution tranquille » de Jean Lesage qui a accordé à tous ses citoyens la pleine expression de leurs aspirations.

La recherche d'une société distincte aurait pu sombrer dans l'esprit de clocher, mais nos penseurs ont plutôt cherché à construire leur modèle dans ce que l'expérience humaine avait de mieux à offrir. À preuve, le document-phare de Marcel Chaput, *Guide des Patriotes*, qui utilise plusieurs institutions israéliennes pour refléter la réalité du Québec. Et même aujourd'hui, les modèles québécois et israélien

turbulente mer de tyrannie et le combat de l'une d'elles est le combat de toutes. Elle est un défi constant à notre force de caractère et au courage de nos convictions.

Le peuple d'Israël a acquis ces mêmes valeurs mais de façon beaucoup plus douloureuse. Son expérience peut servir de guide au peuple du Québec. Nous sommes tous deux minoritaires. Nous combattons tous deux pour la justice sociale. Nous avons tous deux souffert les humiliations du dénigrement et de la discorde. Nos deux peuples ne sont ni meilleurs, ni choisis, ni détenteurs privilégiés de la vérité. Nous sommes simplement

siècle dernier, notre peuple a sacrifié à la défense de la liberté un plus grand nombre de ses fils et filles – toutes proportions gardées – que les États-Unis eux-mêmes. Même lorsque nous ne pouvions offrir plus que notre sang, notre sueur et nos larmes, nous avons toujours défendu les valeurs de la civilisation occidentale parce que nous voulions être des hommes et des femmes libres. Nous savions, en notre âme et conscience, que cet idéal méritait les plus grands sacrifices. Nous savions aussi que « ... ça pourrait nous arriver... » et que la lutte pour la justice sociale ne s'arrête pas à nos frontières. Nous avons honoré et célébré tous ceux et



**Le Groupe  
Parlementaire**

**The  
Parliamentary  
Group**

**The Parliamentary Group**  
400-200 Elgin Street  
Ottawa, Canada K2P 1L5  
613.860.0043  
[www.parliamentarygroup.com](http://www.parliamentarygroup.com)

  
Deb Grey

  
Val Meredith

  
John Nunziata

  
Lorne Nystrom

  
Patrick Gagnon

**The Parliamentary Group assists with regulatory, governmental and legislative advocacy issues. Our pan-Canadian government relations and lobbying firm helps clients navigate the often confusing corridors of government with a comprehensive range of services.**

NATIONAL UNITY AND PUBLIC DISCOURSE

# The age of rule-by-pandering

As noted in The Métropolitain's May Day launch edition, the essential mission-statement of this new Montreal media enterprise is considerable—to encourage all of us take back our democracy from those political, media and bureaucratic elites who've commandeered it for the worse.

And that starts by expanding public debate from those who, all too often, have self-servingly defined it only to limit it.

Have our leaders really led us? Have they led us to where we want to go? Federal government support payments and equalization transfers from Ontario and the West aside, is Montreal better off now than it was before the socio-cultural engineers in Ottawa and Quebec City turned

sign regulations indignantly huff and puff whenever the language police actually do their job enforcing them.

We live in times of rule-by-pandering.

No, this isn't going to be a tedious "idealistic journalist bashes government, defends the people" piece. On the contrary, we the people usually get the government we deserve. To a lesser extent, we also get the media we deserve. And having had considerable exposure to both in the English part of this city and province, it's clear that we the people have been greatly complicit in our own diminution.

We the people—particularly those of us west of St. Lawrence Boulevard—are lazy. Very lazy, and self-defeating. When the bad gang from Quebec City threatens and

But we the people west of St. Lawrence like to pretend. We like to think that it's all that bad gang's fault, and that all would be well if they would just go away. We want our media to sneer and take cheap shots at them while reporting even their petty foibles as news. Under no circumstances do we ever want to critically examine "our" own big-media's agenda, however—we'd rather believe a lie in The Gazette than a truth in a weekly paper.

For us, size makes right. In any public debate, we're suckers for quantity, not quality, and our elites know it. That's why we the people west of St. Lawrence are in such a mess, and why many of us can't deal with it. Easier to buy into the same old big-media bromides that perpetuate

Well, let the people west of St. Lawrence who are without sin on that one cast the first stone.

Writing in The Suburban, Quebec's second-largest English newspaper, musician-comedian Rick Blue astutely summed it up, noting how all our political leaders divide and manipulate us through fear.

"It is good for them to keep both linguistic populations in a constant state of fear: in the case of English-speaking federalists in Quebec, the fear of losing their country; and in the case of French-speakers in Quebec, the fear of losing their language and culture," Blue notes. "For my entire lifetime, I have watched the elite of this country use this fear to their advantage. Careers have been made on one side or the other of this divide and billions of tax dollars have been spent on it."

Deliberately misdirecting our attention to the so-called national-unity issue enables all leaders to skirt more routine and tougher questions we want answered, Blue says, adding it's just as important for Ottawa to perpetuate this game.

That's precisely why, from 1980 through 1995, federal politicians and Quebec's English media rarely failed to aggrandize the separatist threat while consistently suppressing any coverage of its logical counterpart—partition. God forbid we should ever tell the great Canadian unwashed the truth about secession for fear of challenging Quebec nationalism while emboldening the weak people west of St. Lawrence.

The same separation stick complemented the carrot in Ottawa's promotion of official bilingualism across Canada in 1968. The Official Languages Act was sold as a

powerful preventative that would quash Quebec separatism, the Liberals said, before proceeding to spend the next 30-odd years beating the same tired drum to buttress their policy agendas.

Fittingly, the bafflegab that has characterized national-unity discourse has spread to higher levels of inter-provincial relations, with Ontario Premier Dalton McGuinty's call for fair play in federal equalization payments to Ontario marking the latest outbreak.

For decades, Ontario has benefitted enormously from the existence of Quebec's anti-English language laws through head-office and talented human-capital migration—one reason why, aside from its federal Liberal ties, the Toronto Star supported Bill 101. In return, Ontario's so-called "have" status benefitted Quebec greatly through lopsided, federally-mandated transfer payments.

Thus, instead of suffering the natural consequences of legislating and strictly enforcing laws against English, Quebec's odious practices were effectively subsidized at others' expense—mainly Ontario's. Doubtless, this scheme was Ottawa's cowardly way of appeasing Quebec nationalism while sparing Bay Street the financial fallout from hyped-up separation rhetoric.

That might have been good for Ontario, but, thankfully, deals with the devil always backfire. And now, faced with Quebec's newly-emerging "have" status and the prospect of having to send equalization transfers to Ontario, the bad gang in Quebec City has been given a powerful argument for self-extrication from the Canadian mosaic -- la nation Quebecoise shouldn't have to pay Ontario's bills.

If McGuinty hasn't already received the phone call from Ottawa, he will soon be made to understand the first law of the new Canada: that equality is not a two-way street. And if you complain too long, the separation stick will trump the carrot.

Our public debates are controlled largely by the aforementioned elites—not always a bad thing necessarily, as long as their members remember the "servant" in the term "public servant," and consistently undertake to act in the "public interest." But why should they when the public isn't interested in public debate.

Three-hundred years ago, Montreal was governed by the fur trade. Today, we talk about free-trade and fair-trade. Here's hoping correctitude-indifferent media like this one can help end the fear-trade that's hurt Montreal. ♠

We the people usually get the government we deserve. To a lesser extent, we also get the media we deserve. And having had considerable exposure to both in the English part of this city and province, it's clear that we the people have been greatly complicit in our own diminution.

language and culture into a national industry?

Toronto sure is.

Do Montreal merchants along the Main praise the city's leadership and vision in road-work administration? Did the concept of "public works" actually work for those businesses?

Our federal leadership supports Quebec's Bill 101, but opposes bilingualism on English-media airwaves here. Locally, many non-French leaders and journalists who would never condemn Bill 101 or its

thunders against us, we always go into cower-and-deny mode, expecting "our" media and elected officials to do battle for us.

They never do, of course, because the governing interests of our Big Media typically follow Big Politics on such delicate national issues. However, it's not all-Pravda all the time here. There are several highly welcome exceptions—enough to prevent any of us from misrepresenting our intellectual laziness and indifference as being consensus-driven.

the staus quo than to generate intellectual and political self-initiative.

The irony is that we the people west of St. Lawrence think they the people east of St. Lawrence who hang with that bad gang from Quebec City are the brainwashed people in this province. The former accuse the latter of simply transferring their earlier religious worship and governance practices to the new church of parochial political nationalism and failing to see how they're manipulated by their leaders.

"You will find *true*

**SUCCESS** in those *efforts*

that captivate your

*heart and soul.*

Belief fuels **PASSION**

and passion rarely fails."



2000 Peel, Suite 900  
Montréal, Qc H3A 2W5  
(514) 842-8636  
www.canderel.com



## « Brasse-camarade » Pierre K. Malouf

Ex-dramaturge, romancier persévérant, essayiste et poète à ses heures, Pierre K. Malouf fréquente des fédéralistes et des indépendantistes, des gens de gauche et des gens de droite, des jeunes et des vieux, des écrivains et des ingénieurs. Gentil comme tout, il ne dit pas toujours tout ce qu'il pense, mais pense toujours ce qu'il écrit.

WWW.THEMETROPOLITAIN.CA

LES SOI-DISANT PROGRESSISTES ET LE RAPPORT MONMARQUETTE

# Monmarquette au pays des extralucides

Avez-vous lu le rapport Monmarquette ?<sup>1</sup> Moi si. Une brique de plus de trois cents pages, qui m'a tout à fait convaincu. Ne vous fiez pas aux commentateurs, surtout pas à votre humble serviteur, lisez le rapport. Vous le trouverez sur le net à l'adresse suivante :

[www.gttspp.gouv.qc.ca/RapportFR\\_GTTSP.pdf](http://www.gttspp.gouv.qc.ca/RapportFR_GTTSP.pdf)

Allez-y tout de suite, je vous attends...

C'est clair, n'est-ce pas ? Que préférez-vous ? Une hausse d'impôt, une hausse de la TVQ, une hausse des tarifs ? Nous n'y couperons pas, les besoins sont trop énormes. Moi, mon choix est fait. La hausse des tarifs est la solution la plus efficace et la plus équitable. Les auteurs ne manquent d'ailleurs pas de défendre préventivement « les plus démunis » contre des hausses abusives qui pourraient les appauvrir davantage. « *Tout le monde comprend ça. Le gros bon sens, comme on dit* », écrit Michel Laliberté dans *La Voix de l'Est* du 11 avril. Du bon sens comme chez Mme Marois : « *Je trouve intéressant ce qui est proposé. Je crois qu'on doit faire le débat* » (*La Presse*, 12 avril) ; ou François Blais, dans *Le Devoir* du 15 avril, qui exprime de sérieuses réserves, mais concède que Monmarquette, Facal et Laliberté font avancer le débat. Va pour un débat, mais que les choses ne traînent pas !

Hélas ! ce n'est pas tout le monde qui comprend le bon sens. Parcourez quelques blogues, vous en lirez des vertes et des pas mûres : « *On veut encore nous faire payer !* » ; « *C'est du néolibéralisme !* » ; « *Ils vont bientôt nous proposer de tarifier le droit de vote !* » L'un, qui ne ne fait pas la différence entre un têtard et une libellule, est d'accord pour que l'on hausse les permis de pêche. Un septuagénaire n'a rien contre une hausse des frais de scolarité dans les universités. Une hausse des frais de garderies ça ne dérange pas Mlle Becsec, qui n'a pas d'enfants et ne veut pas en avoir. Qu'on paie l'électricité au prix du marché, M. L'Ermite s'en balance, il se chauffe au bois et s'éclaire à la chandelle. Que l'on installe des compteurs d'eau, peu importe à M. Boivin... Solidarité, quand tu nous tiens !

J'ai trouvé plus bête que ça dans *Le Devoir* du 22 avril : *La pédagogie des Lucides*, de Laviolette et Dubuc, SPéquistes libres, qui étalent leurs fantasmes sur la place publique. Le titre constitue déjà une attaque *ad personam*, le reste est l'avenant. Je ne vais donc pas me gêner pour tronquer une pensée déjà sommaire. Ce que je ne cite pas ne vaut d'ailleurs pas mieux que ce qui suit : « *Le travail est bâclé, la recherche est inexistante, et l'argumentaire frôle la fraude intellectuelle* » ; « [...] *il est bien connu que tarification et privatisation sont soeurs siamoises.* » ; « *De toute évidence, la*

*hausse des tarifs d'électricité [...] a pour objectif de préparer une privatisation d'Hydro-Québec.* » ; « *L'insistance à vouloir rattraper la moyenne canadienne* » et à « *n'utiliser comme comparatifs et sources d'inspiration que les pays anglo-saxons [...], c'est une drôle de perspective pour un souverainiste comme Joseph Facal qui vient de publier un livre [...] où toute son argumentation en faveur d'un Québec souverain repose sur le caractère distinct de la société québécoise.* »

Laviolette et Dubuc ne seront

libérés de leur allergie à tout ce qui est anglo-saxon que lorsque le Québec n'aura plus comme voisines que des contrées serbo-croates ou thaïlando-laotiennes. Dans le rapport Monmarquette, les exemples de la Grande-Bretagne, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande occupent une place très réduite, voire minime, mais c'est déjà trop pour nos deux soi-disant progressistes. Dès qu'un Torontois dira que la terre est ronde, le Québec devra se distinguer en affirmant qu'elle est plate ! Il est fait peu de cas du modèle finlandais dans

le rapport Monmarquette ?

Les deux voyants consultent leur boule de cristal : « Pas assez anglo-saxon comme approche, peut-être ? »

Je n'irai pas par quatre chemins : les extralucides du *SPQ libre* étant contre les propositions du rapport Monmarquette, il faut que ces dernières soient adoptées le plus tôt possible ! ♠

<sup>1</sup> *Mieux tarifier pour mieux vivre ensemble. Rapport du Groupe de travail sur la tarification des services publics.*

Gouvernement du Québec, 2008.

Laviolette et Dubuc ne seront libérés de leur allergie à tout ce qui est anglo-saxon que lorsque le Québec n'aura plus comme voisines que des contrées serbo-croates ou thaïlando-laotiennes. Dans le rapport Monmarquette, les exemples de la Grande-Bretagne, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande occupent une place très réduite, voire minime, mais c'est déjà trop pour nos deux soi-disant progressistes.

"You can get anything you want in life if you help others get what they want."

- George F. Lengvari, Sr.



LENGVARI & ASSOCIATES INC.



# Proud to be Canadian?

Canada provides hundreds of million of dollars in aid to dictators, tyrants, and corrupt governments around the world.

Of the 25 countries named in the new International Policy Statement as key recipients of Canadian aid, only 6 are deemed by Freedom House to be free, while 19 are unfree or dictatorships. All 25 are identified as having corruption as a major problem, combined with weak parliaments, a lack of transparency and little respect for the rule of law.

Instead of working to bring about positive change, Canadian aid allows these dysfunctional and sometimes tyrannical regimes to remain intact while we apply band-aids to the symptoms.

Canada consistently fails to support democracies around the world such as India, Taiwan, America and Israel. In many cases, we actively work against them. And with the exception of Ukraine, Canada refuses to take measurable action to support the billions of people aspiring for democracy, freedom and accountable governments around the world.

## Make Democracy a Guiding Principle

Canada's foreign policy is centred around three Ds (Defense, Development and Diplomacy). CCD believes that our policies should be guided by a 4th D, Democracy. Canada must make ending corruption, respect for the rule of law, and open, accountable and transparent governments key foreign policy priorities. If you agree, become a member of the CCD.

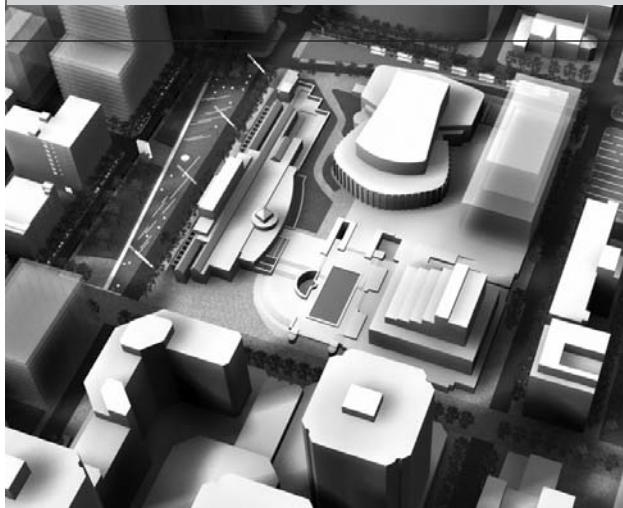
Founded in 2003, the Canadian Coalition for Democracies (CCD) is an organization of concerned Canadians dedicated to the protection and promotion of democracy at home and abroad. CCD will influence the Canadian political process and public opinion to achieve a more pro-democracy foreign policy.

Canadian  
**Coalition**  
for **Democracies**

PO Box 72602 - 345 Bloor Street East, Toronto, ON, M4W 3J0, Canada  
Tel: 416-963-8998 • Fax: 425-944-3546 • [www.CanadianCoalition.com](http://www.CanadianCoalition.com)



P.A. Sévigny



NEW DOWNTOWN DEVELOPMENT INITIATIVE

# Le Quartier des Spectacles

So what about the toilets?

That was just one of the questions asked of the Ville-Marie urban planning commission during last week's public consultation meeting. While others asked the usual

questions about parking and subsidized housing for artists, more than a few conversations held after the meeting wandered back to the borough's obvious toilet problem.

After almost 30 years of assorted

street festivals on the streets of the downtown core, both city and borough planners have finally realized tourism has become big business for the city. After several years of benign neglect, the city's

downtown core is about to get a desperately needed facelift as plans are being drawn up for the much discussed *Quartier des Spectacles*.

While city officials continue to discuss how previous experience has taught them and the police how to deal with the massive crowds pouring into the area during the city's summer festival season, more than a few questions were posed about the plans required to create and maintain a coherent and distinctive urban landscape for the downtown core. Even as Anne-Marie Jean, the director of *Culture Montreal*, approves and agrees the city is doing the right thing with its *Quartier des Spectacles*, she also believes the

On the west side of Jeanne Mance Street, plywood barriers have already gone up around the site of the OSM's (Orchestre Symphonique de Montréal) new concert hall. To the south, workers are set to begin the renovation in the old Balmoral building. To the west, city housing activist Louise Lancôt believes the empty Wilder building could easily be turned into an artist's co-op which would ensure their continued presence and on-going production in the district.

"The Wilder building provides both the city and the province with the perfect opportunity for this kind of project," she said

Other questions were raised about

After almost 30 years of assorted street festivals on the streets of the downtown core, both city and borough planners have finally realized tourism has become big business for the city.

project lacks a "a common vision" required to ensure its aesthetic viability. More to the point, city planners are being asked to provide quick and easy answers to problems for which there are no easy answers. As they already know about the multiple thousands of people who pour into the district every night, questions about the city's working infrastructure rapidly come to mind. As usual, parking issues dominate such discussions and city officials can only hope people will have the good sense to use public transport. However, borough councillor Karim Boulos did mention how local developers were thinking of converting the massive parking lot facing Phillips Square into a multi-storey parking complex.

"As long as they put up a decent façade, that might work," he said.

the emerging importance of St. Lawrence Boulevard as a north-south axis as well as what measures would be taken to avoid the social and criminal decrepitude as seen in the Emilie Gamelin park only a few blocks away. Borough councillor Karim Boulos was firm, yet polite as he ran the evening's meeting. Even as he made sure everybody had their chance to be heard, the borough's public consultation took only three hours. The file will now be sent to city hall for its final approval by the city's municipal council.

As borough residents began to leave, many stepped outside to have a smoke before going home. While many were pleased with what they heard, others were still concerned about one of the big questions raised at the meeting.

"So what about the toilets? ♦

## riosud

Vêtements mode pour la femme d'aujourd'hui

Alma • Amos • Beloeil • Chicoutimi • Dolbeau • Gatineau • Joliette • La Sarre • Mont-Laurier  
Montréal (Lasalle) • Québec • Rimouski • Rouyn • Shawinigan • Sherbrooke • Sorel  
Ste-Marie • St-Jérôme • Terrebonne • Trois-Rivières • Val d'Or • Valleyfield

Le Nouveau

**riosud** • COHOES VÊTEMENTS • MEUBLES • DÉCOR

Super Magasin

MONTRÉAL  
4908, Jean-Talon O.

GREENFIELD PARK  
4980, Taschereau E.

LAVAL  
1799, St-Martin O.

MONTRÉAL-NORD  
6000, Henri-Bourassa E.

SIÈGE SOCIAL 4810, Jean-Talon O., Suite 203, Montréal (Québec) H4P 2N5 info@riosud.com

[www.riosud.com](http://www.riosud.com)



# One of North America's largest and most dependable suppliers of steel foundation products.

## Pipe and Piling Supplies' high quality stocks include:

- Wide-flange Beams
- Spiral Pipe
- Bearing Pile Beams
- Piling Pipe
- Sheet Piling
- Concrete Piles



Pipe & Piling offers competitive pricing and quality pre- and post-sale expertise.

It's twelve sales and stocking facilities are available to serve you across North America in:

Vancouver 604-942-6311	Edmonton 780-955-0501	Calgary 403-236-1332	Toronto 416-201-8189	Montreal 514-879-9008	Halifax 902-835-6158
Washington 253-939-4700	Nebraska 402-896-9611	Kansas 1-800-874-3720	Illinois 1-800-874-3720	Michigan 1-800-874-3720	Pennsylvania 1-800-874-3720

Pipe & Piling Supplies Ltd.



[www.pipe-piling.com](http://www.pipe-piling.com)



## David Simard

David Simard a récemment achevé un mémoire de maîtrise (UQAM) sur la pensée politique de Jean-Charles Harvey.

DÉPASSER LE TRIBALISME, C'EST MISER SUR NOTRE AVENIR



# Notre maître l'avenir

En 1944, la devise électorale du premier ministre libéral du Québec, Adélard Godbout, était un vibrant « Notre maître l'avenir », celle-ci étant une riposte au morne et arriéré « Notre maître le passé » de Lionel Groulx. Au cours d'un seul mandat, les réalisations du gouvernement Godbout furent nombreuses et marquantes : fondation de l'Hydro-Québec, droit de vote des femmes, modernisation des lois ouvrières, en plus d'avoir établi, contre l'opposition hargneuse des élites traditionaliste et cléricale, l'éducation gratuite et obligatoire.

Godbout était un modéré qui refusait de succomber à la démagogie ultranationaliste qui se faisait quasi hégémonique à l'époque. Godbout était en quête d'« un parfait accord en tout ce qui touche aux facteurs de base des problèmes canadiens, qui ne doit jamais être atteint aux dépens ni d'une race, ni de l'autre, mais à l'avantage de tous. » Il défendait avec acharnement les dossiers du Québec auprès

du gouvernement fédéral, mais il croyait fermement qu'il fallait aussi œuvrer sincèrement pour améliorer la fédération canadienne.

Il y a une question plus fondamentale évoquée dans cette période de notre histoire qui s'applique toujours dans le débat national d'aujourd'hui : sommes-nous seulement capables de vivre avec les membres de notre tribu ? Ou nous serait-il plutôt possible de nous rassembler, par-delà nos différences d'origine et dans ce qui nous ressemble, dans un même pays, à partir de notre humanité commune et des grandes valeurs civiques que sont, entre autres, la démocratie, le pluralisme, la tolérance, la répartition équitable de la richesse, l'éducation universelle ?

Durant la Deuxième guerre mondiale, à l'époque donc où Adélard Godbout était au pouvoir, de nombreux Canadiens-anglais croyaient que les Canadiens-français ne voulaient pas se battre pour la liberté. Ce qui était faux : presque

100 000 Canadiens-français se sont portés volontaires. Mais l'élite nationaliste canadienne-française fut en grande partie responsable de cette perception erronée. Un exemple percutant est bien celui des collaborateurs de l'ultranationaliste revue *L'Action nationale*, qui, avant et même durant la guerre, se montraient très favorables aux doctrines fascistes. C'était ces idéologues d'extrême-droite, tous pâmés d'admiration pour le régime de Pétain qui, en France, collaborait avec l'occupant nazi, qui étouffaient le plus souvent les voix québécoises qui défendaient l'effort de guerre contre la peste fasciste, dont Jean-Charles Harvey, directeur du seul journal de langue française au monde à avoir dès le départ résolument appuyé la Résistance française. Les tenants de la vision historique teintée du nationalisme nous serinent encore que c'était une guerre impérialiste et que nous, les Québécois, aurions tous été des « pacifistes ». Quelle

fumisterie, qui sert à couvrir non seulement la lâcheté des élites nationalistes du temps, mais aussi leur admiration éhontée pour les régimes fascistes !

Oui, tous les peuples ont leurs particularités, et les Québécois n'y font certainement pas exception. Mais quand on traverse la frontière ontarienne, on est toutefois loin de passer à une autre civilisation. Des valeurs communes et fondamentales, nous en partageons avec nos compatriotes des autres provinces. Pourquoi alors ne pas faire preuve d'ouverture envers eux ? Il est vrai toutefois que cette idée a coûté très cher à des Godbout et à des Harvey. En plus de s'être fait injustement traiter de « valets du Canada anglais » par ceux-là même qui, à leur époque, chantaient les louanges des vrais valets de l'occupant nazi en France, leur contribution à l'édification et au progrès de notre société a été complètement occultée.

Redécouvrir l'œuvre de ces vrais

émancipateurs de notre société, c'est aussi se réapproprier notre histoire. C'est à cette condition-là qu'on pourrait enfin parler d'avenir au Québec, de cet avenir qui éveille la libre création artistique et qui se fonde sur une culture du savoir. D'ailleurs, l'un de nos grands poètes, Hector de Saint-Denys Garneau, avait bien cerné l'enjeu, et cela dès 1937 : « *La culture a un sens de perfectionnement humain. Elle est essentiellement humaniste. Elle veut faire des hommes et non pas des Canadiens-français. Il n'y a pas ici opposition, mais seulement une distinction de priorité de valeur, de direction. Faire des hommes avec des Canadiens-français et non des Canadiens-français avec des hommes. On prétend bien en faisant des Canadiens-français faire des hommes plus hommes. Mais toute méthode qui n'est pas proprement dirigée vers l'humain a peine à n'être pas restrictive et de courte vue. Ainsi toute l'éducation historique et nationaliste* ».<sup>1</sup>

Si nous voulons devenir une société créatrice et capable de se projeter dans l'avenir, il nous faudrait avoir l'audace de revoir la nécessité du nationalisme au Québec, parce que les dangers de cette doctrine restent potentiellement toujours plus nombreux que ses bienfaits. Les élites nationalistes hurleront à coup sûr que ce serait là renier notre langue et notre culture. Laissons-les gueuler autant qu'elles voudront. Parce que dans les faits, refuser le nationalisme, ou même seulement le questionner, ne signifie aucunement renoncer aux revendications légitimes du fait français au Québec et au Canada. Mais ça peut nous donner une occasion de nous ouvrir les yeux, en délaissant une doctrine qui semble surtout faite pour nourrir des formules exaltées, qui conduisent à la déformation de l'histoire en s'appuyant sur des mythes qui se propagent de génération en génération.

Si la Révolution tranquille a pu nous émanciper du carcan du cléricanisme, pourquoi ne pas aujourd'hui aller plus loin en embrassant résolument la modernité, c'est-à-dire en rejetant le nationalisme de tribu ? Ne serait-il pas temps pour nous, les Québécois, de renouer avec la devise de Godbout, « Notre maître l'avenir », histoire de continuer à faire progresser notre société et tous ceux qui y vivent ?

<sup>1</sup> Hector de Saint-Denys Garneau, *Journal, Montréal, Bibliothèque Québécoise, 1996, p. 324.*



## If we build it, they will come.

Magil Construction prides itself on its reputation for excellence. Its expertise has been perfected on projects of every conceivable size and complexity. Delivering a project on-time and on-budget has been fundamental to Magil's success.

Founded in 1953 by architect Louis B. Magil, the company specialized in residential construction. It has since expanded into commercial, industrial and institutional construction valued in billions of dollars.

**MAGIL**  
CONSTRUCTION

www.magil.com



## David Solway

David Solway is arguably Canada's leading poet. His recent works have included "Franklin's Passage" and "The Big Lie". He is the 2007 laureate in poetry of the Quebec Writers Federation having received the A.M. Klein Prize.

## GLOBAL VILLAGE

THE INTELLECTUAL 'MR. BEANS' OF CONCEPTUAL INEPTITUDE

# Merely children

Contemporary academics and intellectuals (or anti-intellectuals), by and large, strike me as the Mr. Beans of the vaudeville clerisy, epitomes of conceptual ineptitude. But they seem no less retarded than their immediate precursors, re-cycling the ineffable Bertrand Russell who in a 1937 speech declared that "Britain should disarm, and if Hitler marched his troops into this country when we were undefended, they should be welcomed like tourists and greeted in a friendly way." In *The Flight from Truth*, where the subject is discussed at length, Jean-François Revel comments on Russell's incredible foray into the domain of public policy: "Bertrand Russell may have been an eminent philosopher in his speciality—symbolic logic—but he was nonetheless an imbecile on the subject dealt with in those sentences." Revel deplores those intellectuals who "have employed their talents to justify falsehood... even foolishness." It never fails to amaze how an educated mind can live in a debilitated soul. *Plus ça change!*

A recent article in *Books in Canada*, where I am an associate editor, shows just how pervasive and unreflected such an attitude has become. In a review of Elizabeth Young-Bruel's *Why Arendt Matters*, Canadian writer George Fetherling takes for granted the popular cliché of American turpitude, wondering what Arendt "would make of the current United States with its torture policies, secret trials, and secret

prisons" and of "a world in which Russia and China would often seem to be the voices of moderation." This is standard fare in current intellectual converse—the imperceptive, thoughtless, rote-inspired and thoroughly misguided parroting of received ideas, the refusal to see there is a terrorist war going on, and the coronary inclination to collapse into the arms of those who succour the enemy as the "voices of moderation." The Russian voice of moderation, we might recall, colluded with Saddam Hussein on the future construction of an oil pipeline, builds and supplies Iran's nuclear installations, sells advanced weapons to Syria, boasts of its new FAE (Fuel Air Explosive) bomb which is said to be four times as powerful as the U.S. MOAB (Massive Ordnance Air Blast) bomb and, as we know, murders journalists who dig too deeply into affairs of state—over a dozen since 2000. The Chinese voice of moderation obstructs relief efforts in Darfur in order to preserve its oil contracts with the Sudanese regime, keeps North Korea's ruling clique afloat, sends arms to the Mugabe regime in Zimbabwe, preens itself on building the world's largest navy, has become the world's leading emitter of CO<sub>2</sub> (as reported by the Netherlands Environmental Assessment Agency in 2007) and, of course, regularly imprisons and executes its own dissidents. In fact, China executes three times as many political prisoners as the rest of

the world put together.

We see the same attitude expressed in a letter by the defunct Canadian poet Joe Rosenblatt, apparently ascribing all that ails the modern world—from "monopoly capitalism" to "global warming" to "nuclear terrorism"—to "its domination by neoconservatives." As if the stygian dictatorships in Russia, China and Iran, the first two among the world's greatest polluters, all exporters or importers of nuclear technology and state-of-the-art weaponry, police states in all but name, and backers of the most vicious terrorist organizations on the international stage were somehow absolved because they cannot be described as "neoconservative." Predictably, there is scarcely a word of protest from the leftist intelligentsia, the peace marchers, the human shields, the anti-American consortium, let alone certain reviewers for and contributors to *Books in Canada*.

As of this writing, there have been few marchers in the streets of Western cities or anguished cries from our *bien pensant* intellectuals on the Left to protest the killing, according to reports, of between 70 and 100 people demonstrating against Chinese rule in the streets of Lhasa on March 14, 2008. And as the unrest spreads in Tibet and the neighbouring Chinese provinces, and China dispatches convoys of troops armed to the teeth to quell the popular protest of monks and civilians, only a few pious rebukes of

no consequence from the Copperhead Left have been heard.

Were our obeisant intellectuals living in Russia, China, Iran or any of the Arab despotisms, and speaking then of their own countries, they would learn very quickly all about "torture policies, secret trials, and secret prisons," not as epithets they can fling at the one nation that garrisons their right to the exercise of frivolous denunciation but as the kind of real-life experience from which they have been blessedly spared. Indeed, their righteousness derives from what we may call paper experience, that is, from internalizing neurotic productions like Naomi Wolf's *The End of America: Letter of Warning to a Young Patriot* (obviously intended as a refutation of Dinesh D'Souza's *Letters to a Young Conservative*), with its shrill and dire warning of a "fascist shift" (i.e., a neoconservative turn) in American life and politics, its dredging up of Nazi and Communist parallels, and its mania about the construction of "secret prisons." A book just published by a retired Canadian civil servant, Robert Rapley, provides this thesis with an American-style pseudo-historical foundation. In *Witch Hunts: From Salem to Guantanamo Bay*, Rapley argues that the witch has today mutated into the terrorist, and that Abu Ghraib and Guantanamo are only the latest versions of the infamous witch trials carried out in Salem. Never mind that the activities of some American

prison guards at Abu Ghraib were an anomaly and that they were severely punished—it was Saddam who murdered thousands of innocents there—or that Guantanamo Bay is a detention center for Islamic terrorists and Taliban fighters with blood on their hands. These facts are immaterial for the "liberal" mindset that has already submitted to the enemy. Rapley's *Believe It or Not* should alert us to the valence of the "not," as in the current American joke formula.

It seems we simply do not want to make the connection between Islam and the religiously ordained violence of the jihadists. Recognizing that such a copula exists would bring our dotting sensibilities and vacuity of judgment before the bar of honesty and reason. Acting from a queer amalgam of self-hatred and self-love, we resist acceding to the obvious in order to avoid facing down the consequences, namely, that we have a real war on our doorstep and that our reflex sympathies for the Islamic Other—which means as well contempt for the Jew and suspicion of American power—are in large measure responsible for our dilemma. These hometruths are incompatible with our falsely humble yet egocentric vision of ourselves as advanced social thinkers at variance with our own past and begging pardon for assumed historical guilt, in short, as Children of Light come to redeem both ourselves and a fallen world. But we are not Children of Light; we are merely children. ♣

## CHANTAL - LIVE IN MONTREAL

AVAILABLE AT  
**WALMART**  
WE SELL FOR LESS, EVERY DAY™



CHANTAL - LIVE AT THE PYRAMIDS  
TWO DISC DVD FEATURES LIVE  
PERFORMANCE AND EXTENDED MATERIAL

ALSO AVAILABLE:



CHANTAL CHAMANDY - BELADI  
CD FEATURES STUDIO RECORDINGS  
OF SONGS PERFORMED LIVE ON THE DVD

Chantal Chamandy  
*beladi*

LIVE IN CONCERT

June 7th 2008 - 8pm

DB Clarke Theatre

(Hall Building, Concordia University)

Ticket info: 514-495-8000

Visit [www.chantalchamandy.com](http://www.chantalchamandy.com) for more information and to download a free mp3!



## Alain-Michel Ayache

M. Ayache est un spécialiste du Proche et Moyen-Orient  
Département de Science politique Université du Québec à Montréal (UQAM)

WWW.THEMETROPOLITAIN.CA

LIBAN—SUITE DE LA PAGE 1

Hezbollah, un brigadier général responsable de la sécurité de l'aéroport du Liban qui a permis au Hezbollah l'installation de caméras dans des lieux sensibles de l'aéroport et dont leur enlèvement souhaité par le gouvernement mettrait « en danger » les activités du « Parti de Dieu ».

### Assez ! Le Hezbollah « réagit »!

En tentant de prendre le contrôle de ce réseau sur fonds d'accusations politiques dans le bras de fer persistant depuis plus de 17 mois entre le gouvernement libanais pro-occidental et l'opposition pro-syrienne, cette dernière a décidé d'aller de l'avant et mettre un terme à ce que le Secrétaire général du Hezbollah avait à maintes reprises qualifié de « patience ».

Aujourd'hui, après le début des hostilités entre chiites et sunnites, le Hezbollah et ses alliés semblent avoir pris le contrôle de la situation dans une sorte de « coup d'État » qui devient chaque heure on ne peut plus clair. D'ailleurs, les combats s'étendent chaque minute vers d'autres régions du pays notamment dans la Montagne du Chouf et dans le Sud,

et ce, dans l'espoir de briser les forces du chef druze Walid Joumblatt et celles du leader de la majorité, Saad Hariri, fils de l'ex-premier ministre assassiné en 2005, Rafic Hariri. Le premier étant physiquement menacé par le Hezbollah et surtout par Damas pour ses nombreuses accusations directes à l'encontre aussi bien du président syrien Bachar Assad que du Secrétaire général du Hezbollah, Sayyed Hassan Nasrallah. Dimanche soir, le Liban comptait plus d'une quarantaine de morts et plusieurs centaines de blessés avec toujours la route de l'aéroport de Beyrouth fermée par les éléments du Hezbollah et de leurs alliés. Pis, les médias proche du courant « Future » de Hariri ont été détruits par les miliciens du Hezbollah et de leurs alliés et les éléments du PSNS n'ont pas manqué d'accrocher les photos du Président syrien comme pour envoyer un message clair au gouvernement.

### Une action prévisible...

Cette percée du Hezbollah, bien que militairement prévisible depuis quelques mois, vient rappeler aux

Libanais que rien ne se passe au Liban encore sans l'aval de Damas. En effet, depuis le retrait humiliant des troupes d'occupation de Damas du Liban en 2005 suite à la « Révolution des Cèdres », le régime syrien a multiplié ses actions contre le Liban à travers ses alliés libanais. Les nombreux assassinats de députés, de journalistes et d'activistes libanais anti-syriens ne sont qu'une partie de la politique d'intimidation que le régime de Damas a imposée aux Libanais pour se venger de son humiliation de 2005.

De plus, s'est ajouté le blocus des institutions du « Pays des Cèdres » et surtout l'économie et le tourisme du pays depuis 2006 au profit de Damas. D'ailleurs, il suffit de voir les résultats économiques et touristiques de Damas à chaque été en constante croissance alors qu'en comparaison avec le Liban, la faillite est totale à cause notamment de la situation politique instable. Cette dernière demeure otage de la politique de blocage de tout dialogue entre les belligérants libanais en vue de trouver un Président de la

République. En effet, plus de 18 tentatives pour nommer (« élire » officiellement) un successeur au Président sortant allié de Damas, le général Émile Lahoud, se sont heurtées à une impasse politique paralysant de fait les institutions du pays et largement affectant son économie et son tourisme.

### Le retour en force de la Syrie sur la scène libanaise

Cette prise de contrôle du Liban par le Hezbollah et ses alliés vient consolider la présence chiite régionale face à l'Arabie Saoudite et l'Égypte (sunnites) qui, pour des décennies, représentaient la décision dite arabe. Elle vient également redonner à la Syrie une nouvelle tribune pour monnayer sa politique régionale et regagner sa place sur l'échiquier du Proche et Moyen-Orient face à une Arabie Saoudite perçue comme plus arrogante que jamais avec sa puissance monétaire et sa manne pétrolière.

Aujourd'hui, pour de nombreux analystes, Damas semble vouloir de nouveau contrôler le Liban pour avoir entre ses mains une carte plus solide advenant son arrivée à la table

de négociation avec Israël. D'ailleurs les signes en provenance de Washington indiquent de plus en plus que la variable damascène est remise à l'ordre du jour sur l'agenda des tractations secrètes américaines justifiant le proverbe disant qu'il « est dangereux d'être les amis des États-Unis, mais qu'il est mortel d'être leurs amis. » Or, d'ores et déjà, Washington bien qu'il ait condamné l'action du Hezbollah n'a pas manqué de considérer que cette opération « militaire » du Hezbollah, ne pouvait pas être considérée comme un « coup d'État », tel que annoncé par le Premier ministre Fouad Saniora, mais plus comme un problème politique interne libanais. Ce qui pour le moins a fait perdre le Nord au gouvernement libanais! Et même si l'armée libanaise semble ne pas intervenir et prend possession des emplacements et des endroits que le Hezbollah lui remet en retirant ses troupes de Beyrouth, les autres régions éloignées de la capitale libanaise elles, se sont enflammées et l'arrêt des combats ne semble pas pour demain ! ♣

# The System is the Scandal!

"The ability of powerful corporations to influence politicians is one of the ongoing challenges to democracy. And organizations such as Democracy Watch play a critical role as monitors and whistle blowers, especially when all of the major Canadian media organizations are enmeshed with government."— Hugh Winsor, Columnist, *The Globe and Mail*

**I want to become a supporter of Democracy Watch** by making an Automatic Monthly Deduction. By choosing to make an Automatic Monthly Donation, I am authorizing Democracy Watch to automatically withdraw the following amount from my chequing account or my credit card every month. I understand that I can stop the monthly donation at any time simply by calling Democracy Watch at: (613) 241-5179

Please circle the amount of your Automatic Monthly Donation:

\$5    \$15    \$50    \$100    \$500    \$1000    OTHER: \_\_\_\_\_

I cannot become a sustaining donor at this time, but enclosed is my donation.

### Payment Options:

OPTION #1—Chequing Account:

Send this form and a cheque marked "VOID" to:

Democracy Watch, P.O. Box 821, Station B, Ottawa, Ontario, Canada, K1P 5P9

OPTION #2—Credit Card:

VISA     MasterCard

Expiry Date

Card Number

Name: \_\_\_\_\_

Tel: \_\_\_\_\_

Address: \_\_\_\_\_

Address: \_\_\_\_\_

E-mail: \_\_\_\_\_

YES — Please add me to the Democracy Watch Email List so I can receive updates on key issues facing Democracy in Canada!

Signature: \_\_\_\_\_

[www.dwatch.ca](http://www.dwatch.ca)

Democracy Watch, P.O. Box 821, Station B, Ottawa, Canada K1P 5P9 • Tel: 613-241-5179 - Fax: 613-241-4758 • Email: [dwatch@web.net](mailto:dwatch@web.net)



## Robert J. Galbraith

Robert Galbraith is one of the world's leading war photojournalists. Refusing to be imbedded with troops in Iraq, he went into some of the most dangerous corners of that country on his own during the war and produced a remarkable work called *Iraq: Eyewitness to War*. He is now raising the resources to follow the Canadian mission in Kandahar. His website is [www.robertgalbraith.com](http://www.robertgalbraith.com)

NORTH AMERICA'S NUCLEAR LEGACY AND THE MISSILE SITES SURROUNDING OF MONTREAL

# Silo Souvenirs

The Kremlin has announced that Russia is threatening to suspend its participation in the Conventional Forces in Europe (CFE) treaty, along with refusing to implement the strategic arms reduction talks (Start 11). These decisions are in response to U.S. plans for the proposed instalment of an anti-missile shield in Eastern Europe, which President Bush says will deter long-range missiles being launched from the Middle East and Asia, with Iran being the main threat.

The CFE treaty, which was signed at the end of the Cold War is intended to limit the deployment of military forces in Europe, and is considered to be an important cornerstone of European security. But should a compromise not be found, and the treaty fall apart, Russia could potentially go ahead with its threats to retarget and redeploy nuclear

(ICBM's), primed and ready for the end of the world as we knew it.

It was in 1961-62, under the administration of former American President, John Fitzgerald Kennedy, that the subterranean missile silos and their accompanying Launch Control Centers (LCC) were constructed at the 12 locations, within a 50 mile radius of the now-defunct Plattsburg Air Force Base, in upstate New York.

This nuclear necklace, manned 24 hours a day, 365 days a year, was primed to launch against America's Cold War arch-enemy, the USSR, and to a lesser degree, China. With their 4 megaton payloads (308 times more powerful than the bomb dropped on Hiroshima) hell-on-earth could have started right here in our own backyard.

The only ICBM sites built east of the Mississippi, the installations now sit like gigantic empty wormholes, carved 180 feet deep into the solid

as, "surely one of the most unique real estate properties you could own. The perfect getaway home, it has its own airplane runway, it is climate controlled and is capable of withstanding a nuclear hit."

Another site, a half-kilometre south of the Canadian border in Champlain, New York was recently sold for \$175,000 – on eBay! But the Boquet 556-5 site (aka the Lewis Missile Base in Lewis, New York) is a real gem, and is being devotedly restored to its original 1962 Cold War condition.

This site was purchased for \$160,000 in 1996, by Australian architect, Alexander Michael. "Regarding why I purchased the site; it was really a publicity stunt at first, which became an obsession," explained the 46 year-old architect, who describes his architectural style as warehouse-chic. "I naturally wouldn't have done it had I not been interested in the first place

the area, and it and the Redford site (already privately owned) were in the best condition. The other ten sites were completely flooded by underground springs and not accessible without having them pumped out. Many had been salvaged, their metal interiors long ago taken out for scrap. "The Lewis site is the best preserved example of their former 1962 appearance."

Ninety percent of the renovation work goes on underground, and over the last couple of years, he has been able to finally pump out the 174 foot deep silo. "We did lots of exploring down there and found all sorts of interesting things. Aside from delicate electrical devices and soft materials, the condition of the structure is remarkably good, considering," said the architect. "The other really interesting thing we did was to visit a junkyard close by.

of former President Kennedy, who attended a party at the site in 2004. "It didn't occur to her that her uncle had these sites built," he explained. "It was a connection she didn't make, and it changed her attitude toward the site. She felt some kind of connection to it that she hadn't had before her visit," said Michael.

"It's just extraordinary the diversity of people who are interested in these sites, and without exception, are all very educated, liberal and fascinated by the history."

Michael may well be looked upon as an architectural pioneer and historian, a man who has 'gone where no man has gone before,' with his plans for this project.

The American Air Force retired its last Atlas F ICBM squadron in 1965, after the introduction of the solid fuel Minuteman missile (the high volatility of liquid-fuelled



Missile silos south east of Montreal: an active silo in Lewis NY in the 1960s (left); architect Alexander Michael in front of the open silo doors of the facility he purchased to restore; and the author's wife and daughter posing in front of an open hatch of the Alburg VT site (entrance visible at back).

missiles. At present, Russia and the Bush administration are trying to come up with a compromise which will satisfy both nations and not start a new nuclear arms race.

To most Montrealers, the deployment of more nuclear bombs in Europe seems so far away, just another spat in the non-ending sparring of world politics. But very few of us are aware that just over 40 years ago, our beloved city was on the frontline of the Cold War and at the very doorstep of potential nuclear Armageddon.

Less than an hour's drive south-east of Montreal, and scattered along the northern woodland borders of Vermont and New York, lay 12 nuclear missile silos and their payload of Intercontinental Ballistic Missiles

granite of northern Vermont and New York. With their Atlas F missiles removed in 1965, due to greater advancements in nuclear weapon technology, the abandoned silos have become the rusting victims of time and weather, and the faded memories of Cold War paranoia.

Now, forty years later, many of the silos and accompanying properties are privately owned, some of which have been turned into underground homes. Others are owned by towns, school districts, water companies and other commercial businesses, with some available for purchase.

The Redford site in Adirondack State Park near Lake Placid, is on the seller's block. Listed at \$2.3 million, it is described in the sales brochure

with the extraordinary engineering, architecture and utility of the place, and aside from anything else, it provides me with an inexhaustible line of seemingly insurmountable projects that could easily last the rest of my life."

Michael bought the site after reading about someone who had modernized a Kansas missile silo. The idea of owning and living in a former missile silo intrigued him. So he researched the idea and found that the Lewis site was up for sale. Shortly after, he flew to the U.S. and bought it. The original cost of building the site in 1961 dollars, was approximately \$15-\$18 million dollars.

He had compared the Lewis site with the other eleven missile sites in

We actually found the door rams that opened my silo doors!! The thought of pressing a button and seeing the doors rise up is just toooo fabulous to resist. We are negotiating a price for them." Each of the two silo doors weighs approximately 45 tons.

The silo and its accompanying LCC, which are connected by a tunnel, are nuclear blast proof. The LCC had been completely restored and is the section of the facility where Michael lives while doing the restoration work, assisted by local contractors.

He hopes to soon make the complex available for parties, weddings, school groups, tourism and history buffs. But he has already welcomed numerous visitors, including Anna Christina Radziwill, the niece and goddaughter

rockets, such as the Atlas F, made them dangerous to maintain).

But this was not the end of the missiles; some would finally get a chance to become airborne (once their nuclear warheads were removed and deactivated). They were used for the next twenty years to launch NASA's manned vehicles in the space program. In fact, it was a re-purposed Atlas booster that put American astronaut, John Glenn into earth orbit.

The former 'city killers' and harbingers of the most unthinkable nightmares of self-annihilation, would now bring men to the new frontiers of outer space.

For more missile and silo info, please refer to [www.siloboy.com](http://www.siloboy.com) and [www.missilebases.com](http://www.missilebases.com)



# Is debt the new slavery?



The principles by which all western financial institutions are currently operated permit them to loan vast sums of money that they don't actually have. This disconnect between reality and currency is a necessary evil if you posit that a growing economy is a healthy economy, but when the rules that control just how much the banks can pull out of their magic hats become lax or under-applied, there are some very real implications both for the health of society and the freedom of its borrowers.

A look at the some disturbing facts and injustices kept obscured behind the limousines and limestone of modern-day money lending.

Let's imagine for a moment that you want to buy a family home. Average price in Canada today: \$300,000. You go to a friend and ask them if you can borrow the money, but your friend doesn't have the \$300K—not even close. Despite the fact that they don't have the money, your friend pulls out some official-looking forms and tells you to sign here, here and here. They tell you that your signatures on their special form have now created \$300K in brand new money, and that you can take your special paper to the seller's bank and buy your new family home with it. Next thing you know you're moving-in, only to spend the next 25 years working real hours at real jobs producing real money to pay back your friend's imaginary \$300K—as well as an equal or greater amount in interest.

Though many people I explain this to still find it incredible or bizarre, the scenario described above is the exact agreement virtually every citizen in every part of the developed world submits to whenever they take out a loan with a recognized financial institution today. It's an agreement based on a system called 'fractional reserve lending' that has guided bankers ever since the Church finally agreed to let them charge interest and make a profit (close to 500 years ago).

If you ask a central bank what fractional reserve lending is, chances are that it will tell you that it's, well, *banking*. The following gem of circular reasoning comes courtesy of the U.S. Federal Reserve's

educational tool entitled *The Fed Today*:

"The fact that banks are required to keep on hand only a fraction of the funds deposited with them is a function of the banking business."

Very helpful, isn't it. In the faux-conspiratorial recesses of my mind I imagine shirt-sleeved central bankers besotted with caffeine in some darkened corner office, pacing with anguish and zeal until finally they get that line just perfectly, perfectly meaningless. Banking is great for this sort of stuff, and anyone who embarks on the long road to understanding how it works will likely be amazed at how it manages to have a need for several kinds of reserves, several kinds of money, several kinds of banks, several kinds of everything really as well as an entire lexicon of proprietary terms to describe them.

Though 'fractional reserve lending' sounds similarly daunting, it simply means that, depending on how much a bank is wanting to lend, it only needs a very small fraction of that amount actually in reserve as available cash for its depositors. Most countries have regulated and enforced 'reserve ratios' but maximum reserve ratios only hover around the 20% range and go all the way down to countries like Canada where there's actually no legislated limit to how leveraged a bank can become (0% reserve ratio).

In the U.S. it's supposed to be the

law that larger banks maintain a 10% reserve at all times, but, as the sub-prime fiasco and a recent NY Times piece have done a good job to lay bare, there are currently examples to our south such as the formerly public mortgage companies called Fannie May and Freddie Mac (originally created as government sponsored enterprises that guaranteed mortgages for lenders, now simply private banks masquerading as public institutions) that are underpinning a whopping \$5 trillion dollars of debt with merely \$83 billion in reserves. This amounts to a fractional reserve ratio of just 1.6%, meaning that they have 60 times as much money lent out as they actually control.

On the face of it this type of activity seems like some ponzi scheme gone bad or the worst sort of uneven playing field. I, for one, would love to be able to make my living by pulling money out of a hat and lending it at interest. The optics of the matter isn't helped by bankers themselves, who seem to go out of their way to keep the truth of fractional reserve lending obscure and unspoken, preferring the public to plod along beholden to long-standing misconceptions about massively secure vaults full of cash and bullion reserves...

Great for the movies, that sort of thing, but the truth of it, if you're one of those dinosaurs in a neck-tie who still hasn't embraced sustainability as a guiding principle for all large-scale human endeavour (another topic, for another essay), is that any growing

economy demands an almost constant creation of new money so that the viral growth of 'healthy' capitalist commerce can continue unabated.

Banks over the centuries have thus become the custodians of world currency, creating new money through loans at the commercial bank level or in mints at the central bank level. This has vast political and economic repercussions, especially when governments fail to regulate and enforce the ratios that proscribe the difference between what a bank lends or creates and the actual amount of real money it has to back-up those loans or its deposits. One quote that circulates a lot on conspiracy sites is attributed to Mayer Amschel Rothschild, who bailed out princes and kings. He's purported to have said:

"Give me control of a nation's money supply and I care not who makes its laws"

Trying to find a verifiable source for that quote is unfortunately almost as difficult as understanding the banking system. One quote that is pertinent and attributable in this sense can be traced back to Woodrow Wilson, who while president fought against the establishment of the U.S. Federal Reserve by private banking interests in his time. Wilson said in his book *The New Freedom*:

"A great industrial nation is controlled by its system of

credit. Our system of credit is privately concentrated. The growth of the nation, therefore, and all our activities are in the hands of a few men who, even if their action be honest and intended for the public interest, are necessarily concentrated upon the great undertakings in which their own money is involved and who necessarily, by very reason of their own limitations, chill and check and destroy genuine economic freedom."

In other words people with money and power tend to exercise that power, and because power naturally tends to concentrate itself in fewer and fewer agents our elected systems of governance become less than accurate reflections of how things are actually working. This is a very dense subject, as noted purposefully obscured and avoided by central banks and requiring much longer than we have here to analyze and substantiate. What does interest me is the fact that banks undeniably rely on debt to create profit, and how even when our societies go through periods of what economists and ministers term economic 'prosperity', the levels of indebtedness marketed to and consumed by the nation's citizenry continue to rise unabated.

This tells me that debt and borrowing have become something much more than mere economic necessity and a method for banks to create profit. What this more clearly indicates is that debt in our time

WAIST DEEP IN THE REAL ESTATE BUBBLE



...banks undeniably rely on debt to create profit, and even when our societies go through periods of what economists and finance ministers label economic 'prosperity', the levels of indebtedness marketed to and assumed by the nation's citizenry continue to rise unabated.

reflects the same unavoidability and helplessness that we would associate with serfdom or slavery—certainly not any kind of freedom that we should be fighting wars to help others enjoy.

Canadian banks alone spend billions in aggregate funds each year creating and very aggressively marketing new debt products to ordinary citizens. Therefore on the one hand we have the most financially powerful groups in the nation creating and cultivating debt, while on the other we have economists and public officials telling us that a financially healthy nation or healthy household is one that has as little debt as possible. This is perhaps the most glaring and important disconnect between economic policy and economic practice affecting each and every one of us on a day-to-day basis, and yet no public leader has the courage to stand up to confront it and even the un-elected pundits blithely ignore it for fear of their own marginalization.

It's telling that today economists can also legitimately refer to something called the 'real' economy. You may have noticed over recent months experts of one stripe or another talking about how the meltdown in the U.S. economy "still hasn't quite worked its way down to Main Street—into the real economy". The real economy being referred to here is the one where you and I are working for a living creating those real products and real services from real raw materials for real consumers.

Tacit in the acknowledgement of this as the 'real' economy is the understanding that there is also a parallel economy of 'unreal' wealth, wealth supposedly derived from obscure financial products and mathematical techniques that take advantage of the sheer scale of the financial markets in order to siphon away profit. Most banks would have you think that this unreal economy is centred around newer and shadier financial products and techniques—such as ever-oblique 'derivatives' of one stripe or another or the now ubiquitous and parasitic hedge funds.

The truth of the unreal economy is that it is much more involved with those day-to-day loans and credit products that average people are now fully subservient to. When the reserve ratios we discussed above are not seriously regulated or enforced, when our central and commercial banks stop being the responsible custodians of our money supply that they claim to be and start looking a lot more like sideshow hucksters pulling stacks of bills out of magic hats, our entire economy reveals itself as something much more unreal and even frightening.

When it becomes inarguable that these same banks are beholden to systems and policies that require us all to be in as much debt as possible for as long as we live, we must collectively admit and confront the fact that something has gone terribly wrong with the social contracts that determine the scope and substance of our existence.

We are pathetic as a race when we

allow ourselves to become toiling and unquestioning automatons. Our only true courage and nobility is that which we muster in the face of those who would presume to impede on our freedom and our dignity. Justice is supposed to be concerned with protecting that dignity and those freedoms, but it has failed us in our time and the failure rests with our

elected leaders first, but with all of us second.

No matter how much they might tell us that our current system is necessary and good, when its unavoidable result is that billions are toiling each and every day to service debts we must begin to question with more vigour and specificity who we are actually working for and why.

The asking of this question and the discovery of its answer form the basic equation of human freedom, and no amount of available consumer goods or entertainments should divert our attention away from it.

In the words of Disraeli: "Justice, is truth in action". The time for both in the practice of money lending is long overdue. ♣

## RETRO HEAT

### Old Cast Iron Radiators



Shafter Bros. Inc.  
Since 1927

259 Van Horne Avenue  
Montreal, Quebec Canada  
H2V 1H9  
Tel: 514.274.8347  
Fax: 514.274.7652  
Toll Free: 1.800.361.1778

[www.oldcastironradiators.com](http://www.oldcastironradiators.com)  
[www.steamexperts.com](http://www.steamexperts.com)





## Vincent Geloso

Vincent Geloso est l'auteur du blogue [www.vincent-geloso.blogspot.com](http://www.vincent-geloso.blogspot.com)

« Le Bème blog le plus influent au Québec. Fait sur mesure pour le brassage d'idées » - Le Journal de Montréal

WWW.THEMETROPOLITAIN.CA

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE SUSCEPTIBLE D'INSPIRER LE QUÉBEC

# Hong Kong sur le Saint-Laurent

Depuis plusieurs années, les voix qui s'opposent à la mondialisation crient que le capitalisme ne conduit à rien de positif. En fait, si l'on doit croire ces mêmes voix, la mondialisation entraînerait un appauvrissement de la population générale pour le seul bénéfice de quelques privilégiés. Ainsi, les riches s'enrichiraient et les pauvres s'appauvriraient.

Néanmoins, il y a plusieurs pays où le libre échange, l'ouverture aux investissements étrangers, le libre marché, la propriété privée et une présence minimale de l'État permettent de générer des sociétés riches et prospères. Parmi eux, on trouve l'Irlande, la Nouvelle-Zélande, l'Estonie, la Corée du Sud, Taïwan, l'Islande, le Vietnam, la Chine et l'Inde. Un exemple impressionnant que le Québec pourrait considérer est celui de Hong-Kong.

En 1961, Hong-Kong étant encore une possession de la Couronne britannique, l'administration est donc nommée par le Royaume-Uni. C'est à ce moment que John Cowperwithe

Malgré une performance acceptable, le Québec traîne de la patte par rapport au reste du Canada. Dans les 25 prochaines années, le taux de croissance économique du Québec, plus faible que celui du reste du Canada, fera en sorte que l'économie du Québec aura cru de 84.1%, tandis que celle du Canada augmentera de 123.8%.

est nommé secrétaire aux finances de la colonie. Un libéral au sens classique du terme, c'est-à-dire attaché au libre échange et fortement opposé à l'intervention de l'État, Cowperwithe adopte une politique de complet non-interventionnisme dans l'économie.

Les échanges étaient complètement libres d'intervention de l'État, sans aucun tarif ni quota. Les impôts

étaient aux alentours de 15% et il suffisait de remplir une seule page de papier pour fonder une entreprise. Hong-Kong, qui n'était rien de plus qu'un rocher dépourvu de ressources naturelles, a vu ses exportations augmenter à un rythme de 14% par année, ce qui transforma la colonie en un centre commercial crucial en Asie. Les activités économiques, qui étaient au début fortement concentrées dans le

secteur manufacturier, se sont transformées pour évoluer vers un secteur tertiaire robuste et internationalisé autour d'institutions financières. En 1960, le revenu *per capita* de Hong Kong était de 28 % celui du Royaume-Uni ; en 1996, ce chiffre s'était hissé à 137 %. Impressionnant n'est-ce pas, pour un rocher comptant seulement 600 000 habitants après la deuxième guerre mondiale ?

L'exemple de Hong-Kong est si intéressant qu'il est difficile de comprendre pourquoi il n'est pas plus souvent mentionné au Québec. L'étude de l'économiste Marcel Boyer sur la performance économique du Québec des 25 dernières années devrait pourtant faire figure de son de cloche. Malgré une performance acceptable, le Québec traîne de la patte par rapport au reste du Canada. Dans les 25 prochaines années, le taux de croissance économique du Québec, plus faible que celui du reste du Canada, fera en sorte que l'économie du Québec aura cru de 84.1%, tandis que celle du Canada augmentera de 123.8%. À ce moment, l'économie du Québec représentera 17.5% de l'économie canadienne, donc nettement en-deça de son poids démographique projeté. Je vous épargne les détails du portrait, mais le Québec a systématiquement traîné de la patte face au reste du Canada sur le plan de l'investissement et de la création d'emplois. Quelles en sont les raisons ?

Plusieurs secteurs de l'économie Québécoise sont encore assujettis à de lourdes réglementations (notamment des contrôles de prix), qui pénalisent les Québécois en général, notamment dans les secteurs de l'énergie, de l'éducation, de la santé et de l'agriculture. À cela

s'ajoute un code du travail rigide, qui favorise le corporatisme syndical et qui réduit l'offre générale de travail (notamment en discriminant contre les plus jeunes travailleurs) pour augmenter les salaires des membres des syndicats. Nous avons aussi de multiples programmes de subventions à des entreprises mourantes et au secteur agricole. Finalement, nous sommes aux prises avec un régime fiscal qui continue de pénaliser l'épargne et le travail.

Devant ces réalités, pourquoi le Québec ne pourrait-il pas foncer ? Libéraliser le secteur agricole, augmenter les tarifs d'électricité, permettre les péages sur les autoroutes, ne serait-ce pas là des avenues intéressantes ? Pourquoi ne pas réformer notre régime fiscal par la baisse des impôts (notamment en éliminant la taxe sur le capital et la taxe sur la masse salariale), privatiser complètement la Société des alcools, Télé-Québec et, ne serait-ce que partiellement, Hydro Québec ? Tant qu'à proférer de telles hérésies, pourquoi ne pas permettre le privé en santé, déréglementer les frais de scolarité pour que les universités puissent se concurrencer au bénéfice des étudiants, abolir la formule Rand et les lois antiscabs, et même permettre l'exportation de l'eau ?

Plusieurs pays ont mis en œuvre des réformes libérales qui permettent aux individus de libérer leurs talents, Hong-Kong en tête de liste. Le Québec a tout dans son histoire pour réussir, des coureurs de bois jusqu'aux gens d'affaires visionnaires et aventuriers. Pourquoi ne pas laisser les gens libres de prospérer et ainsi faire du Québec un « Hong Kong sur le Saint-Laurent » ? ♠

A public service announcement made possible through the generous support of the Cola Family.

# \$10,000.



## Wanted. Alive.

OPERATION: LAST CHANCE is a campaign to bring remaining Nazi war criminals to justice by offering financial rewards for information leading to their arrest, conviction and punishment. This initiative has been launched in Germany, Lithuania, Latvia, Estonia, Poland, Romania, Austria, Croatia, Hungary and now Canada.

If you have important information to share, in confidence, contact: 416-864-9735 or [olc@fswc.ca](mailto:olc@fswc.ca)

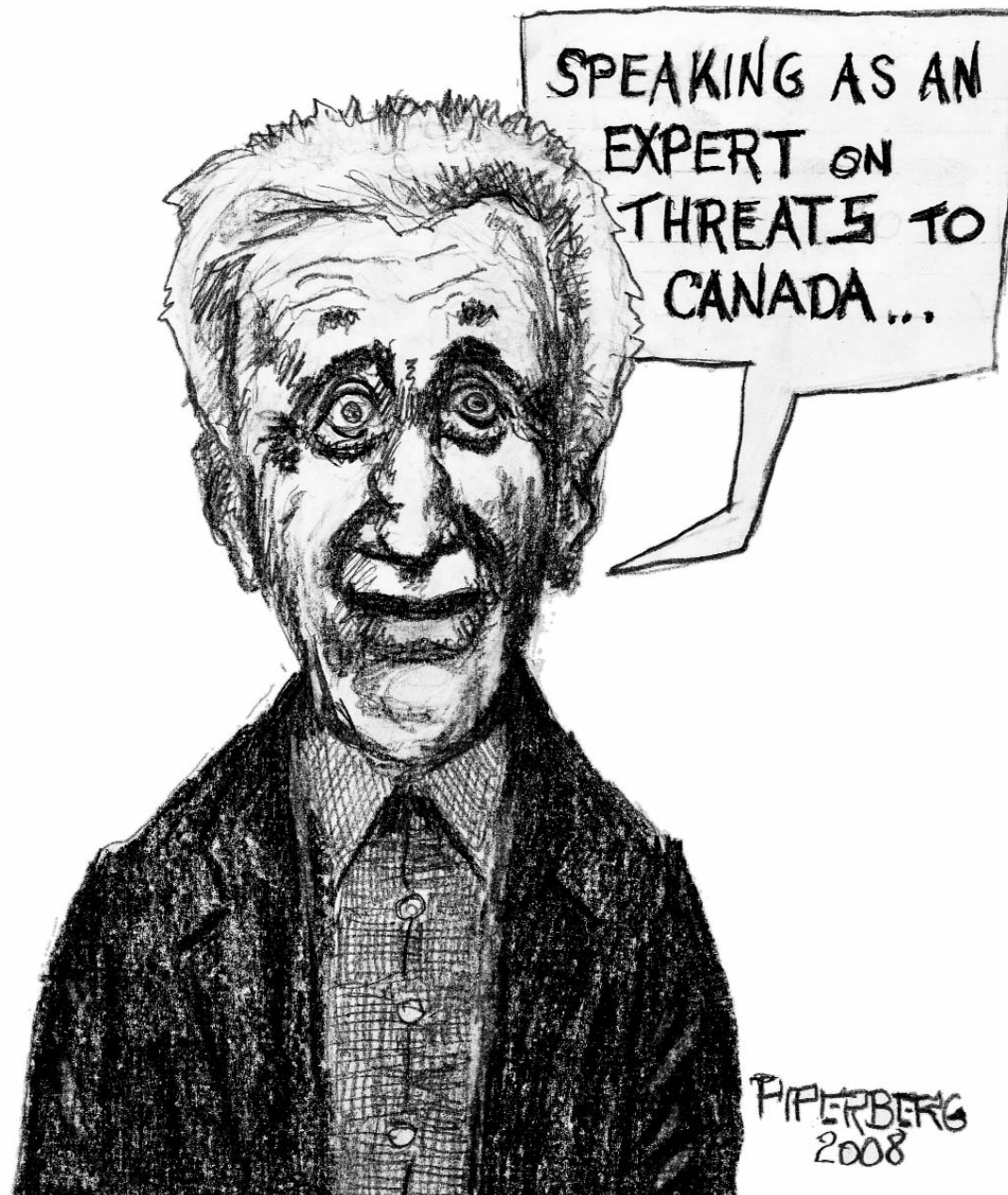
[www.operationlastchance.org](http://www.operationlastchance.org)



[www.fswc.ca](http://www.fswc.ca)



BLOG QUÉBÉCOIS LEADER GILLES DUCEPPE CALLS EXTERNAL AFFAIRS MINISTER MAXINE BERNIER'S LOVE AFFAIR A THREAT TO CANADIAN SECURITY...



Conférence

# la politique d'immigration canadienne

Réévaluation de  
l'impact économique,  
démographique et  
social au Canada



4 et 5 juin 2008

Avec les conférenciers experts:

Hôtel Omni Mont-Royal  
Montréal, QC, Canada

\* La traduction  
simultanée sera  
disponible en  
français et  
en anglais

**L'honorable Diane Finley, c.p., députée**

Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, Gouvernement du Canada

**Catherine Morissette**, porte-parole de l'opposition officielle en  
matière d'immigration et de communautés culturelles, Action démocratique du Québec

**Martin Lemay**, porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière  
d'immigration, de communautés culturelles et de citoyenneté, Parti Québécois

**Steven Camarota**, directeur de la recherche, Center for Immigration Studies

**Sir Andrew Green**, président, Migrationwatch UK

**William B.P. Robson**, président et chef de la direction, C.D. Howe Institute

INSTITUT  
FRASER

Pour de plus amples renseignements et pour s'inscrire à la conférence, svp consultez le :  
events@fraserinstitute.org ou 1-800-665-3558 poste 526

www.fraserinstitute.org/immigration

## SOCIETY

Dan Delmar

HISTORY AND WITNESS



# Griffintown 101

In a virtually unanimous decision, Montreal city councillors voted last month to approve the most important development plan on the island since the construction of Place Ville Marie in the early 1960s. The name of the affected neighbourhood—Griffintown a.k.a. le Faubourg-des-Récollets—is well-known to Montrealers after months of media coverage. But how many even know where it's located or the historical and architectural treasures that lie within? The *Métropolitain* toured Griffintown in the hopes its readers will do the same, before the character of the neighbourhood is changed forever.

Named after Mary Griffin, the wife of a soap factory owner, who helped create the neighbourhood in the early 1800s, Griffintown is a small working-class/light-industrial area bordering the Lachine Canal between Guy St. and McGill St., south of Notre-Dame St. It's an old Irish neighbourhood, rich in history and folklore. The state of the parish's centre, St. Ann's Church, in many ways reflects the area's downfall.



**The ruins of St. Ann's Church**

It's an oasis of calm alongside a busy rush-hour artery (de la Montagne St.) leading to the Victoria Bridge. The church was torn down in 1970; the parishioners were gone. Although the building is no more, its skeleton remains. There are remnants of stone walls along the edges and the foundation is still holding up. Park benches are positioned just as the pews were and walking paths have been etched out where the aisles used to be. One wonders if commuters even realize they're driving past what used to be the centre of a vibrant community, and not just any run of the mill, city-mandated green space.



**Silo #5**

Is it an eyesore used in big-budget movies to blow stuff up or a landmark with boundless potential? Silo #5, now mostly abandoned, was built for grain storage. Located on de la Commune St. at the easternmost tip of the Lachine Canal, it can hold enough wheat to make roughly 230 million loaves of bread. There has been talk for years of turning it into an artistic space; a museum of Modern Art, perhaps. Today, visitors can take advantage of the unique acoustics in the building by playing music or yelling at the top of their lungs. One can also listen to sounds inside the Silo live on the internet ([www.silophone.net](http://www.silophone.net)). *Never Gonna Give You Up* by Rick Astley sounded even cheesier after being bounced between hundreds of meters of concrete walls.



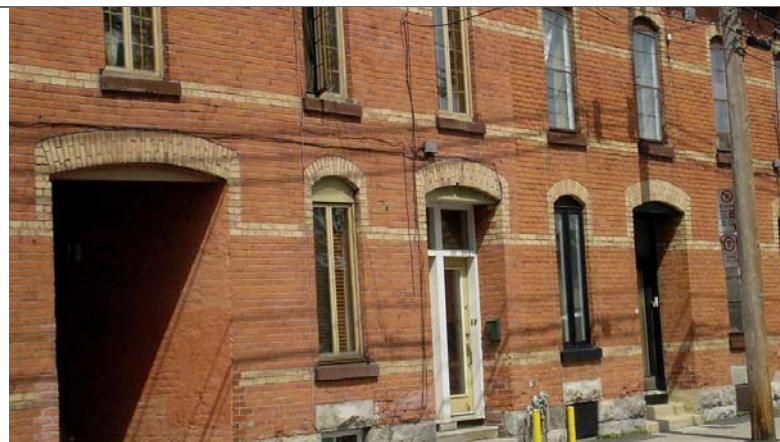
**New City Gas building**

Pressed up awkwardly against the Bonaventure Expressway on Ottawa St., it's one of the oldest factory buildings still standing on the island (circa 1859). As a testament to the working-class people who once made up Griffintown, one can notice imprints on the handmade bricks used in its construction. The bricks also vary in colour and shape, giving the abandoned building a texture and vibrancy unseen in most new constructions. It's a unique connection between man and edifice that is worth observing from up close.



**The horse palace**

A rare stable so close to a downtown core, it's where the Old Port *caleche* drivers have left their business partners after a long day's work since the 1860s. It's a fairly nondescript, dilapidated building; untouched by the modern age. Owner Leo Leonard and his wife are considering selling the property and moving to a retirement home in Verdun. With condo towers set to be built all around the Palace, it seems unlikely it will survive.



**Row Houses**

Directly across from the Church ruins on de la Montagne, the St. Ann Co-op is a row of homes roughly a century and half old. By the 1970s, many row houses were destroyed to make room for the Bonaventure and for industry. Similar housing can be found on Sébastopol St., dating back to 1856. It's an early example of companies like Grand Trunk building housing for their employees; mainly immigrants from Great Britain who helped build Montreal's rail system.



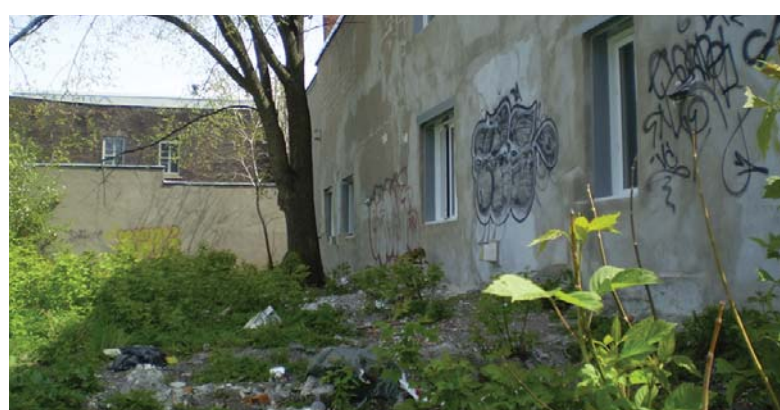
**The Lowney Chocolate Factory**

Birthplace of the famous Cherry Blossom, little is left of the old Lowney factory (circa 1905). The façade remains, but the building is in the process of being converted into luxury lofts.



**The Plane Crash**

On April 25, 1944 a Royal Air Force bomber crashed into the heart of Griffintown, near the Dow brewery, killing five military personnel and ten civilians. One of the country's worst air disasters took place on the corner of Shannon St. and Ottawa St., demolishing row houses similar to those still standing along de la Montagne St. today. The plane was on its way to Europe from a base in Dorval.



“The myth of Quebec is that the English were all rich. In fact, throughout the history of Quebec, the majority of English were not only poor, but at the bottom level of the poor. And Griffintown was rock bottom. I remember my mother, who had to leave school in grade 7 to work as a servant and who never owned a winter coat until she was over 40, would still see Griffintown as below her. She had great contempt when she said of a woman, ‘she’s real Griffintown, she is.’”

—Graeme Decarie, Historian

**Mary Gallagher**

Every seven years, the tale goes, the spirit of a murdered lady of the night appears on the site where she fell victim to a jealous, axe-wielding co-worker. On June 27, 1879, Gallagher was beheaded by rival prostitute Susan Kennedy at a home at the corner of William St. and Murray St. A regular pilgrimage, beginning at a downtown pub, takes place on every seventh anniversary, with the next sighting set for 2012.

## ARTS &amp; STYLE



Nancy Hinton

WWW.THEMETROPOLITAIN.CA

THE UNEXPECTED MUSE

## What Leonard taught me about food

Leonard Cohen taught me this about cooking: Do not judge. Just do your thing. Try and please the person on the receiving end, the consumer of your art, whoever he or she is without any expectations of appreciation.

I think I do this naturally most of the time, but I needed to be reminded that this is the way it should be all the time. It struck me as I was driving home listening to Leonard after a night of cooking for a bunch of yahoos, feeling exhausted and less than satisfied. As I cruised down the empty country roads, I got to rehashing the night and analysing the food, the customers, my performance and feelings. I pondered the importance of the target audience. Is there such a thing as cooking over people's heads? And should I really care who I'm cooking for - if they're doctors, farmers, hairdressers, foodies or among the food challenged? Don't I just love to cook? Don't I just love to make people happy? Which is most essential? And when it comes to experts, do they really know better anyway?

As I hummed along to 'Everybody knows..' and let all these ideas half consciously swirl around in my head, a certain clarity soon emerged about why I cook, and about the relationship between artist and audience, between host and guest in general. As usual, a few minutes with Leonard made me feel much better.

In the restaurant business, it is commonly accepted that most of the time, we are really cooking for a small segment of the population with our flourishes and fancy ingredients. Let's say that 5 or 10% of your customers really know food and can tell the difference between Quebec lamb and New Zealand lamb, between consommé and a broth. Even fewer can understand the inspiration, the time involved or detect any complicated technique you pulled out of your hat.

Most chefs worth their salt naturally aim high anyway, wanting to select top notch ingredients and try new things regardless. Like true artists, they worship beauty, are forever doing their best to push personal limits, and like true nurturers, they want to please no matter what. And it usually pays off if they're good. Others cut corners and cook to the lowest common denominator, figuring it is a waste to spend resources cooking over the guests' heads.

Cooks cuss clueless customers all the time. I don't like to, and I feel like I've grown out of that, maybe thanks to the fact that I've largely been graced with good customers. But when cooking for a gang of country bumpkins on a bender like tonight, I too get the feeling I may be wasting my time and energy getting too elaborate with primo ingredients and all that extra TLC and profes-

sionalism. I couldn't help but think that I could have served them slop and still gotten all those sloppy kisses as departing thank you's.

Then again, my relationship with Leonard Cohen's music made me realize that it is still possible to be touched profoundly by something without understanding every nuance. If I can listen and feel so much in his music despite my musical handicap, then there's a good chance that some of the culinary inept crowd can thoroughly appreciate a gourmet meal without verbalizing it just so (not that I think I'm a Chef like Leonard is a poet by any means, by the way).

They might not appreciate it exactly like someone in the business, or like a foodie might, understanding all the little details, but differently - based more on an overall impression, a more sensory or emotive response. 'Is it yummy or not, did it move me or not?' When I think of it, there can even be more magic that way.

I always loved music intensely because it elicited such an unexplainable, joyous response in me, precisely because I didn't understand much about it and never had any musical talent. It was elusive and magical, beyond my reach, and thus so powerful. But a calibre musician would probably think that I could not fully appreciate his or her music, as an experienced chef might feel dismayed by an ignorant guest who doesn't understand his or her food. I certainly don't catch every little clever riff or innovation in a tune, but I couldn't feel more pleasure or enjoy live music more than I do. Likewise, I know plenty of people (I can think of ex-boyfriends here) who love to eat but couldn't care less if they taste the provenance of the olives or the perfect balance of flavours; they just know that it tastes great, and couldn't be happier with their food.

Extra knowledge can heighten the experience no doubt, adding layers of appreciation, but it can also take away from the emotional response in the intellectual processing of it, which is why a connoisseur can be so much fussier and more difficult than a neophyte.

Whether it's music or soufflé on the menu, I think that it all comes down to genuine interest and openness on the part of the recipient, and then skill and generosity on the part of the artist/giver for a successful communion. If you are attentive, eager and grateful of the offering as a taker, you are validating the product, which matters most to the giver. If he/she delivers and you like it, pleasure ensues. But you can like it intensely in a singular way, or the



**...my relationship with Leonard Cohen's music made me realize that it is still possible to be touched profoundly by something without understanding every nuance.**

intensity can come from many levels of stimulation, all adding up to something equivalent. No matter how much you know, it's all about how much you can have fun.

That's really what it's all about right. We all know that the best customers are the ones who are having fun no matter how damn smart or cultivated they are. But because fun is so different for everybody, obviously, we should refrain from underestimating the customer, and just be happy when they're happy, and bothered if they're not. Even if some ungrateful or uneducated eater thinks you just pulled the dish out of a drawer, they are still entitled to enjoy it however

they like. They can ask for it well done or eat it with Baby Duck, while the couple at the next table is doing wine pairing with the finest from their cellar.

My own experience with snooty waiters dismissing me because I look young or perhaps poor, at least not like any kind of a connoisseur, just reinforces the notion of how crucial it is to be non-judgmental for me. And I can be a worthy Leonard Cohen fan too, like Joe Shmoe can be a worthy Ducasse fan. I will strive to do my best as a cook no matter who is at my table, as long as I hear laughter and mmm's and ahh's. Anything more is just bonus. ♡

SKALA HOMEWARE PRODUCTS INC.  
L'ART DE LA SALLE DE BAIN

5375 Paré ave., suite 140 Montréal, Québec H4P-1P7 T:514.735.5888 F:514.735.1378

## Theatre

## Alidor Aucoin

ROUSSEL'S DIRECTION OF PETER SCHAFFER'S EQUUS AT PLACE DES ARTS

## "Equus" is best show in town

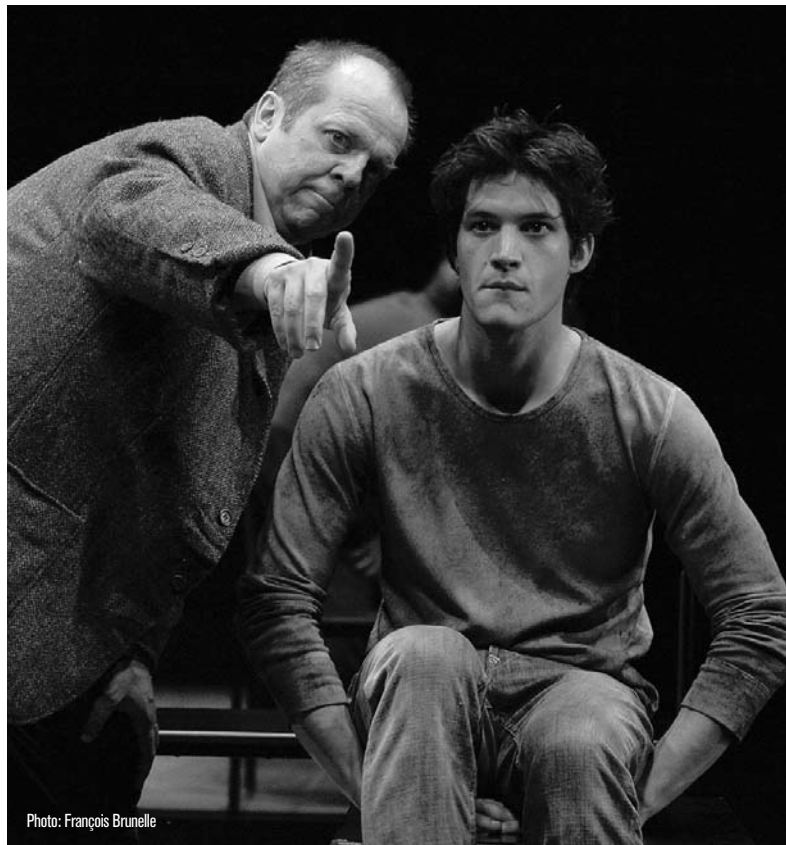


Photo: François Brunelle

Guy Nadon (left) and Éric Bruneau in *Equus*.

Ignore the script's dubious psycho babble. *Equus*, playing in French at Théâtre Jean Duceppe in Place des Arts until May 31 is electrifying drama, thrilling theatre, and at the moment best show in town.

The plot is straightforward: A teenage stable boy, Alan Strang, (Éric Bruneau) has blinded six horses with a spike. His psychiatrist, Martin Dysart, (Guy Nadon) sets out to discover what drove a boy inflamed by impotence and sexual guilt into such violent behaviour. But as the play unfolds we learn the troubled teen worships horses as gods, as deities, and if he is to be cured at all, it means destroying Strang's deepest convictions, his passion, his essence.

When Peter Shaffer wrote the play about a boy's religious fixation with horses, 35 years ago it was the homoerotic sub text that made it a hit.

First staged at the Old Vic when homosexuals were considered mentally ill, the play's subliminal message back then was clear: deny humans the full expression of their sexual identity and you destroy

them as people.

The theme of director Daniel Roussel's updated version is much more pertinent: Why, in a world in which everyone is slightly mad, and no one really believes in anything anymore, it asks, should we cure madness?

Everything about Roussel's production is superb -his translation, the staging, and especially his cast. Éric Bruneau, a recent l'Ecole de théâtre national graduate is a thoroughbred in his first starring role as the sullen psychotic, Alan Strang. If for no other reason, catch the show so years from now you can boast that you saw Bruneau at the debut of what promises to be a great career.

Veteran warhorse Guy Nadon is a tour de force as the sexually frustrated psychiatrist who envies his patient's passion. Bruneau and Nadon are an admirably matched pair and their verbal sparring deserves the standing ovations it gets. Eve Gadouas as Jill, the girl who seduces Strang, is a suitable foil. Their vivid beautifully staged

nude scene in the second act is remarkably unselfconscious. Without it, the dénouement would not be as moving and powerful.

Eric Cabana as Nugget, one of the horses that Strang adores, is a thrilling physical presence in a stylized acrylic mask and strutted hooves.

Louise Laparade and Germain Houde as the dysfunctional parents who have maimed their son make the most of their stereotypical roles. She's the sexually repressed housewife and he is the self righteous moralist husband who gets his kicks watching pornography. Micheline Bernard, Michelle Labonté and Raymond Legault round out the solid cast.

Set designer Pierre Labonté and his technical crew deserve a special citation for the mirrored scrim which not only reflects ghostly equine images on its surface, but also captures the reaction of the audience who are watching the play, turning everyone in the theatre into a voyeur.

Everything about *Equus* is an illusion, yet everything is real.

It is a lacerating experience. ♣

DIANA LEBLANC DIRECTION AT SEGAL CENTRE

## "Odd Couple" excellent

The *Odd Couple* is a time tested, proven draw. The one-liners that fly around the Segal Centre's production of the two mismatched colocataires, finicky Felix (Rod Beattie) and "divorced, broke and sloppy" Oscar, (John Evans) can still pull laughs 40 years after Neil Simon's comedy made its Broadway debut. Everyone

who has ever been stuck with an offensive roommate can relate.

The task confronting director Diana Leblanc in this convivial production that runs until May 25 is to breathe fresh life into a popular vintage piece that has been a movie, a television series, and recently rewritten as a stage play for women.

Leblanc's version of the *Odd Couple* has a lazy, unforced rhythm. You aren't always sure why you are laughing, but it is still fun. In taking on the role of Oscar Madison, John Evans gallops around in his red sweat pants like a goofy gazelle. Rod Beattie brings more depth to his character of Felix.

Yes, he's a constipated owl, but instinctively you sense that there is more to him than that. Both are funny in their own spheres, but there's little genuine affection between them. The chemistry between the leads is a little wonky. You don't really believe that beneath the constant carping the two guys are or could ever be close

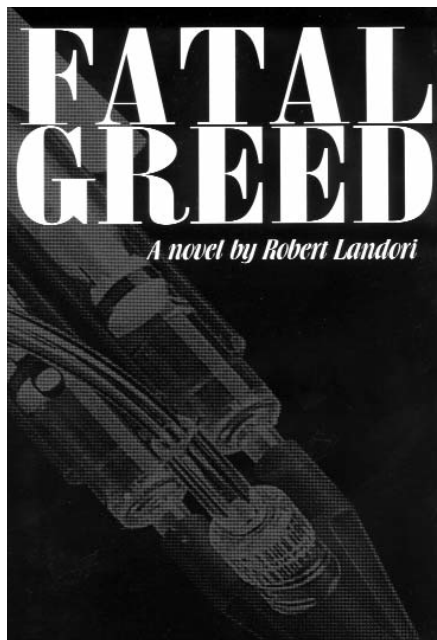
friends, let alone roommates.

The jokes hold up well (Felix is "the only man in the world who wears a seat belt in a drive-in movie").

Yannick Larivée's set deftly captures the 60's atmosphere of the eight room apartment, down to the crumpled *Look* magazines scattered about, the wilted plant and the state of the art Scandinavian furnishings.

Jennifer Morehouse and Brigit Wilson as the Pigeon sisters are deliciously vacant and delightfully dressed in 1960s Carnaby Street fashion.

Oscar's gang of poker playing friends is fine, with an especially amusing account of Murray the cop from Glen Bowser. All that's missing from Mike Patterson's *Speed* is a cigar clenched between his teeth. Marcel Jeanin and Mike Rosenstein round out the team nicely, but in bowing to political correctness, the poker sessions are rather antiseptic. There's no smoke hanging in the first act's dirty apartment. All in all, this *Odd Couple* is an entertaining and amusing piece of theatre. I only wish there were cigars. AA ♣



## Mutant Mad Cow Disease in Toronto. Murder in Palm Beach.

The arcana of Bermuda offshore banking. Ex-CIA and Mossad men desperate to seize a weapon of mass destruction from Al-Qaeda, off the Caymans, on the morning of 9/11. *Oh, and love.* What more could you ask for in this hard-cover thriller by Robert Landori. Get it at Chapters/Indigo, or order an author-signed copy from the publisher.

Dear Studio 9, please rush me \_\_\_\_\_ author-signed copies of *Fatal Greed* at \$39.00 each (including tax and postage). My cheque is enclosed.

Or, I choose to pay by  Visa  Mastercard  Amex (please circle one)

Mail or fax to: 514-937-8765

Card number ..... exp ./. /

Name .....

Address .....

City/Postal Code/Prov.-State .....

Studio 9, 9 Parkside Place, Montreal, QC, Canada H3H 1A7 Phone orders: 514-934-5433



## Louise V. Labrecque

WWW.THEMETROPOLITAIN.CA

MÉTROPOLIS BLEU, CUVÉE 2008 : UN GRAND MILLÉSIME

# L'invitation au voyage

« Songe à la douceur, mon amie, ma sœur » ! Oh oui... J'ai la conviction d'avoir été invitée, pour reprendre les mots de Baudelaire, au voyage. J'ai même pensé, amis lecteurs, que vous pouviez lui ressembler, et j'ai aussi souhaité en savoir plus long sur l'auteur... savoir si ce roman lui avait coûté beaucoup d'effort... J'ai dû faire moi-même un énorme effort pour me décider... parce que j'étais obsédée par mes propres interdits.

En d'autres termes, j'ai passé plusieurs heures à circuler dans les couloirs du Festival Metropolis Bleu, à l'Hotel Delta, rue Université, et dont l'édition 2008 avait lieu du 30 avril au 4 mai. J'ai vu des gens, beaucoup de gens, des livres partout, des détails comme un suspense, un réel qui s'affiche nu, montré du doigt, glisser à l'intérieur des livres, consentir à perdre le sens des limites, le sens des définitions affectant le beau et le laid, le vrai et le faux, au-delà des normes : le Metropolis Bleu n'était pas linéaire. J'ai vu des gens sublimes, des regards d'allumés, même des scènes de la vie quotidienne.

L'imaginaire est international, l'envoûtement pas du tout singulier, aucune convention littéraire ici, que

l'extrême fragilité de la vie tandis que je vous livre ces notes. Nous étions ensemble, et nous tenions, tel Atlas, le monde dans nos mains ! Et quand je dis « Je me souviens », il faut lire ces mots tout d'un trait, ce n'est surtout pas politique. Entre deux livres, il existe des gens incroyables ! Ainsi, « *Je ne pense pas au lecteur quand j'écris* », me confie un écrivain tandis que j'assiste à sa présentation. Soixante-dix auteurs participants en tout, une trentaine d'événements en français et en anglais. Un public explosant au-delà de 15 000 personnes, qui parlent une, deux, trois, voire plusieurs autres langues. Aussi, les contrastes forts des écrivains en péril et ceux de la webculture côtoyaient le tout nouveau festival des enfants, offert dans l'édition de cette année du Metropolis bleu.

### Qui est qui ?

Des rencontres formidables, donc. Étonnantes, riches, variées. Le Metropolis Bleu ouvre des horizons sans commune mesure, et c'est là précisément la beauté de l'affaire : la rencontre humaine, le visage fascinant derrière les mots. Tous les

auteurs cette année ont été invités à parler de voyages, de récits de voyage. La question cruciale au centre de cela : « Le Québec fait-il rêver les écrivains ? ». Les participants, venus de partout, et les festivaliers, tous, je pense, ont voyagé au cœur de cette question, une exploration haute en couleur, multilingue et diversifiée ! Moi aussi, je suis passée par là, et « j'ai vu sa face de caillou, sa face de grosse roche éternelle. Je suivais son regard. Je me sentais exister. »

### Le plaisir de lire

Le plaisir de lire, amène, depuis 10 ans, des gens de partout au Metropolis Bleu. Ce rendez-vous, dont la porte-parole cette année était Dorothee Berryman, avait quelque chose de la chaleur humaine de cette femme. On devient un être humain, paraît-il, lorsqu'on voit les amitiés se dénouer, les proches mourir, soi-même changer irrémédiablement sans accepter la loi du temps. En effet, n'en déplaise à tous ces faux poètes dont je tairai le nom ici : il n'y a pas d'idoles politiques d'un bord ou de l'autre, il n'y en a jamais eu, cela n'existe pas. Il n'y a pas de

« chapelle des damnés », pour reprendre les mots justes de Tony Tremblay : « Nous sommes tous un seul et même poème ».

Oui, la culture est vivante, vibrante, généreuse. En 2008 plus que jamais, elle n'a que faire des hégémonies, des préjugés, elle sait ressentir les choses et les êtres comme de l'intérieur, à travers ce qu'ils ont de plus intime et de plus important. Et en plus, cette année, le génie de l'enfance m'a prise par surprise. Le Metropolis Bleu a su créer quelque chose de très beau, dans un lieu d'échange entre enfants et adultes. Il faudrait penser, dans une prochaine édition, à créer une passerelle plus forte entre ces deux mondes. Le discours des enfants est elliptique, étranger, obscur ; c'est que nous avons perdu ce langage. Et à tous les critiques je dis : laissez vivre les écrivains, la peine de mort doit être abolie là comme ailleurs. Laissez-les écrire. Il y a des gens, beaucoup de gens, qui ne s'en foutent pas.

### Ouvrir un livre

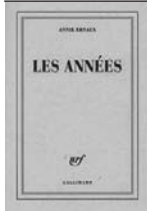
Il paraît que l'on travaille déjà à la prochaine édition du Metropolis

Bleu. Il paraît que l'auteur est déjà en train d'écrire un nouveau roman. Il paraît que l'invitation au voyage, c'est un peu comme une invitation à l'amour. Une jouissance en somme, qui ne perd rien pour attendre. Il faut parfois essayer de découvrir ce que l'auteur a voulu dire, son coup de foudre. C'est ça qui tue : on n'a rien à vivre. En effet, « qu'est-ce que le spasme de vivre » à côté de la vie ordinaire, banale, de nos rencontres de frères et sœurs, signées de biais : sommes-nous réellement tous des artistes frustrés ? En somme, il y a des événements culturels de ce niveau-là, apte à faire émerger des questionnements fulgurants, de par leur nature même.

Au-delà des mots et du livre, le Metropolis Bleu donne des ailes, tous les auteurs, toutes les histoires, les changements d'optiques narratives, chaque salle, chaque rencontre, comme autant de chapitres, et c'est international ! Âmes sensibles, surtout, ne pas s'abstenir, mais s'attendre à être inspirés. Grandement.

Voilà. Il fallait que je vous l'écrive. ♣

ANNIE ERNAUX, LES ANNÉES, PARIS, GALLIMARD, 2008, 241 P.



## Que reste-t-il de nos années ?

Certains livres ne nous parlent que le temps qu'on les lit. Après, ils se referment et se taisent pour longtemps, voire pour toujours. Certains livres sont réellement ainsi, mais pas *Les Années* d'Annie Ernaux. Née il y a 67 ans, cette auteure contemporaine tente de comprendre, en signant ce livre, le monde où elle vit, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Cette histoire, qui est un peu celle de sa vie, constitue la somme de tous ses livres.

Annie Ernaux n'a jamais fait dans la dentelle dans la quinzaine de livres qu'elle a publiés jusqu'à présent. Nous retrouvons ici la même audace, l'auteure, évitant de se complaire dans la fioriture, touche le lecteur avec des phrases qui claquent, avec une plume acérée aussi, dans une forme nouvelle de l'autobiographie. Dans cet ouvrage d'imagination, tel un assemblage d'images, les photographies parlent avant de se taire à tout jamais. Dès la toute première phrase, le lecteur pose en effet les yeux sur cette affirmation : « *Toutes les images disparaîtront* ».

C'est un livre sans pitié. Et c'est précisément cette exploration de la mémoire collective française, dans la

vérité des faits, sans faux-fuyant, qui permet de « *sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* ». De plus, il y a dans ce livre un très fort rapport à l'intime. Dès qu'on en a parcouru les premiers mots, on comprend qu'on n'en sortira pas indemne. Un livre sans pitié, disais-je donc. Mais pas un livre cruel.

### Le temps : allié ou adversaire ?

L'action se situe dans cette France d'après-guerre, celle où a grandi l'auteure. De 1940 à nos jours, tout fait image, superbement écrite, et amuse parfois le lecteur, car, plus que des clins d'œil, le livre est traversé, de part en part, par des références publicitaires et cinématographiques, des expressions oubliées, conférant un véritable travail de mémoire et un témoignage de société. Tout débute par la photo noir et blanc de cette petite fille, seule, debout sur les galets, en maillot de bain. Les marqueurs d'époque sont ici les supports médiatiques, les photos, beaucoup de photos, mais également les DVD, qui tous parlent au destinataire à la manière d'un photo-roman. Et « *une autre forme de passé*

*s'inscrivait, fluide, à faible teneur de souvenirs réels, comme si on ne pouvait se souvenir que les détails, les sensations, les circonstances de la prise, bref, des choses cruciales, en somme, à sauver de l'oubli.* »

Nécessairement, cette espèce de solitude, qui accompagne le lecteur tout au long de l'ouvrage, a quelque chose d'émouvant, comme si la mémoire, toujours, avait besoin d'une chambre noire, pour se retrouver et développer ses trésors oubliés. En effet, en traversant plusieurs photos, l'auteure nous entraîne vers les événements cruciaux de l'époque de l'après-guerre : la Libération, la frénésie qui l'accompagnait, un véritable éloge de la liberté. On sent bien que l'auteure écrit sans chercher à tout prix construire une œuvre littéraire ; elle y parvient d'autant mieux, en intégrant sa vision critique avec détachement, en ayant presque l'air d'en rire.

### Écrire la lumière

Également, subsiste dans cette quête du temps perdu et retrouvé quelque chose d'immense, tant chaque détail renvoie à la quotidien-

neté, aux choses concrètes de la vie de tous les jours. Au travers des photos et des souvenirs presque égarés, Annie Ernaux touche également au passage de la guerre d'Algérie, « *sans ennemi, sans combattant, sans bataille* ». Dans une écriture simple, qui amène à une réflexion politique, elle décrit mai 68 comme la vie qui se retire, sous les décombres et détritus.

« On écrit pour communiquer », martelait impitoyablement un des mes professeurs à l'université ; en effet ce « roman », original par sa forme littéraire et remarquable par la qualité de son écriture, n'en démords pas. Vous êtes prévenus, chers lecteurs : nous sommes ici sur un terrain « de communication » ; il n'y a donc pas de cachette derrière les personnages. Sans se mettre directement en scène, Annie Ernaux évite les clichés, autant que d'embellir l'action en inventant à chaque page des situations plus vraies que la réalité. Donc, pas d'illusion ici, fort heureusement. Tout est limpide, presque objectif, sans aucun héros ambigu, sans lyrisme ou voyage en rond. D'ailleurs, on se demande

souvent, en lisant un livre, où l'écrivain a appris à écrire. Cette question nous tenaille tout au long de la lecture de *Les Années*, tant l'écriture respecte une progression, dans un style trop fin pour ne pas être académique, malgré qu'il ait fallu à l'auteur, on le devine, de briser le moule à un moment donné, pour naître à ce style unique.

En somme, ce livre est finalement un programme-souvenir ; en conclusion, on laisse de la place au temps. On a vraiment juste à s'asseoir et à se laisser aller ; il faut juste attendre, tout est prévu, tout est planifié, car l'écriture fait son chemin. On tentera, à la fin, de sauver quelque chose de cette traversée, de notre passage sur Terre. Nous tenterons d'en saisir la lumière, en somme tout ce que les mots n'arrivent pas à exprimer, car « *sauver quelque chose du temps où on ne sera plus jamais* », c'est précisément une affaire de sensations, d'images, d'atmosphères. Tout ce que les mots, même géniaux, ne pourront jamais traduire, parce que les mots nous dépassent ; les livres nous dépassent. Toujours. Il le faut. LVL ♣

# Sharman Yarnell

Sharman Yarnell is host of 'Showtime' and co-host 'The Chris Robinson Travel Show' on CJAD 800

# Film

FILM REVIEW

## Emotional Arithmetic

The shadows of the past are darker in some lives than in others. Those belonging to survivors of the Holocaust follow their every move into different continents, into different lifestyles, into different homes. In many cases, they are memories that become a cancer, a cancer that eats away not only in themselves, but deep into the very core of their families.

Nothing makes it all more clear—more defined—than *Emotional Arithmetic*, a movie based on the novel by Matt Cohen.

Meeting in Quebec for the first time after so many years, Chris, Jacob and Melanie have formed a sort of spiritual family unit, deeply bonded through their terrifying experiences in Drancy. Drancy was a small transit prison camp near Paris during World War II. People captured by the Nazis were sent there for deployment to labour

camp or, the ultimate horror, to the death camps.

Melanie and Chris were merely children back then, busy gathering those early childhood experiences that would carry them forward throughout the rest of their lives. Jacob was the glue that held the little group together. All three survived.

But experiences in the camps were of survival and death, depicted throughout the film as flashbacks in black and white. Nightmares have claimed the survivors—nightmares that cannot be shaken.

Jacob spent most of his life after Drancy in an insane asylum, where he was subjected to electric shock therapy. He lost some of his memory—perhaps a blessing, in his case. He sees the spirits of the younger Melanie and Chris sitting above him in the hayloft of a family barn. He is

the only one who sees them. They stare down at him. They watch him. They forever haunt him.

Melanie has several emotional problems, deeply felt, nagging close to the surface and troubling every moment of her being. She forgets nothing of Drancy and is quick to envelop her son with the memories of her suffering. Her son and her husband David carry the weight of Melanie's instability and have for years. They live their lives day-to-day, feeling shut out, alone, not able in any way to relate to the despair around them.

The film is powerful. The actors, superb. Susan Sarandon as Melanie, Gabriel Byrne as Chris, Max Von Sydow as Jacob and Christopher Plummer as David all put in performances of understanding and depth—we are awakened and brought to the very center of this troubled and

troubling history.

Dealing with the aftermath through the eyes of a future generation raises understanding of the Holocaust to another level. This movie carries the pain of those times, and the consequences of them, into the lives of today and on into the future.

As the horrors of genocide and the like keep cropping up all around us with unspeakable rapidity, the inheritance of despair will continue indefinitely.

An opening line in the movie is somewhat distracting: "If you ask me if I believe in God, I am forced to answer does God believe in me?" This film is not about any formal belief in religion. It becomes clear it is more about belief in oneself and the ability to cope.

*Emotional Arithmetic* is a profound reflection. It underlines the fact that lessons learned in our youth, by

whatever means, play a distinct role on what we become in later years—and what we pass on to our children.

Our pain and suffering are not exempt from travelling down through the bloodlines of our offspring. They, too, must face the difficulties of understanding and acceptance. Understanding of pain and suffering can, indeed, result in good and bad. What lessons we put into our spiritual pocket is what is important. Good may prevail, if we learn to leave despair behind, remember lessons learned, and move on in truth and faith. Should truth fade to myth, myth can become belief. And so tragedy in the heart may become positive food for the soul in order to gain radiance of a better life to come.

*Emotional Arithmetic* is one of the best films made in Canada in some time.

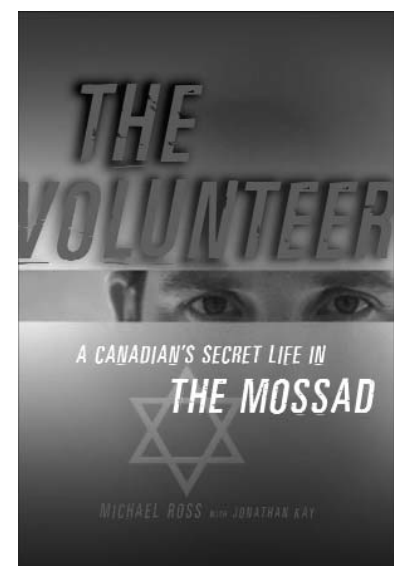
Watch for it on DVD. ♠

UV Light Sciences Group, a Subsidiary of UV-SteriSource Inc., commends and supports the bold vision and ideas-before-identities approach of *The Métropolitain*.

UV Light Sciences Group is a private Canadian research institute dedicated to developing innovative products for infection prevention and control using ultraviolet light.

UV Light Sciences works collaboratively with McGill University under a research agreement. Its first product, UV-Steri™ Mask—tested by CFIA for effectiveness against live bird flu virus—was recently launched by UV-PureStream Technologies in Quebec this past July.

[www.uv-purestream.com](http://www.uv-purestream.com)



**The riveting story of a Canadian who served as a senior officer in Israel's legendary Mossad.**

For seven-and-a-half years, Ross worked as an undercover agent — a classic spy. In *The Volunteer*, he describes his role in missions to foil attempts by Syria, Libya, and Iran to acquire advanced weapons technology. He tells of his part in the capture of three senior al Qaeda operatives who masterminded the 1998 attacks on American embassies in Kenya and Tanzania; a joint Mossad-FBI operation that uncovered a senior Hezbollah terrorist based in the United States; and a mission to South Africa in which he intercepted Iranian agents seeking to expand their country's military arsenal; and two-and-a-half years as Mossad's Counterterrorism Liaison Officer to the CIA and FBI.

Many of the operations Ross describes have never before been revealed to the public.

**McClelland.com**  
Celebrating 100 years of great books



**Double Parked**

GESTION DE STATIONNEMENT  
PARKING MANAGEMENT



Lorenzo LoPresti  
V.P. Operations

5325 Jean Talon est, suite 202  
St. Léonard Qc. H1S 1L4

Tél.: (450) 449-5515  
Fax: (514) 721-3851

le château

